

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

EPAU

Laboratoire Ville, Urbanisme et Développement Durable

VUDD



INTITULE

PERCEPTION ET ESPACES EXTERIEURS URBAINS

Présenté par : KRIM Abla Mama

Encadré par :

- Mr SIDI MOUSSA L.M.A Doctorant
- Mme DJELLAL.N Maitre de conférence

Jury:

- Mlle. AROUA.N . Docteur
- Mr. BENDALI HACINE.A _ M.Assistant 'A'
- Mr. BRAHIMI.N. M.Assistant

Date de soutenance : Avril 2013

Table des matières

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	4
I. PROBLEMATIQUE :	7
II. OBJECTIF DE LA RECHERCHE :	8
III. METHODOLOGIE :	8
PREMIÈRE PARTIE :	Erreur ! Signet non défini.
PROCESSUS DE PERCEPTION ET IDENTIFICATION DES CRITÈRES D'ÉVALUATION DE LA QUALITÉ DE L'ÉSPACE EXTÉRIEUR URBAIN	Erreur ! Signet non défini.
Introduction de la première partie :	11
Chapitre I :	Erreur ! Signet non défini.
Composantes physiques de la ville.....	Erreur ! Signet non défini.
I. DEFINITIONS DE LA VILLE :	15
II. COMPOSANTES DE LA VILLE :	17
Chapitre II :	Erreur ! Signet non défini.
La ville ou la perception de la beauté.....	Erreur ! Signet non défini.
I. Perception, ou l'évocation des sensations	27
II. La ville figée (l'imagibilité) :	31
III. Pratiquant de la ville :	36
IV. Les sens, origine de la perception :	38
V. L'appréciation universelle de la « beauté »	41
Chapitre III :	Erreur ! Signet non défini.

Eléments Physiques de la perception d'Harmonie (Grille).....	Erreur ! Signet non défini.
I. Notion d'équilibre et d'harmonie de l'espace vécue :.....	44
II. Grille de lecture de la Façade :	48
Conclusion de la première partie :.....	63
DEUXIEME PARTIE :.....	Erreur ! Signet non défini.
VERIFICATION DE LA GRILLE DE LECTURE SUR LES DEUX CAS D'ETUDE.....	Erreur ! Signet non défini.
Introduction de la deuxième partie :.....	66
CHAPITRE I :.....	Erreur ! Signet non défini.
PRÉSENTATION DES CAS D'ETUDES	Erreur ! Signet non défini.
I. Premier cas d'étude: Boulevard Che Guevara 1880 :.....	68
II. Front Urbain de la rue des frères ABDESLAMI (Vieux KOUBA Alger) :	70
Chapitre II :	Erreur ! Signet non défini.
Pratique de la grille et vérification de la notion de la perception d'équilibre.....	Erreur ! Signet non défini.
CONCLUSION GENERALE.....	Erreur ! Signet non défini.
Bibliographie :.....	84
Figure :	86

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Toute ville bien conçue, est censée procurer à ses habitants une bonne qualité du cadre de vie au sein de son paysage. La description de ROZZANI Charles qui porte sur le paysage est évocatrice : *« D'une manière générale, le paysage est tout ce qu'on voit dehors, c'est tout ce qui fait l'ambiance, l'esprit d'un lieu à travers les perceptions : au-delà du spectacle pour les yeux, c'est le paysage sonore (vent, reflux des vagues...), voire le paysage des parfums (fleurs...), du froid ou de la chaleur »*¹. Le paysage sensoriel diffère non seulement d'un quartier à l'autre ou d'une ville à l'autre, mais aussi d'une culture à l'autre. Sons, voix, arômes, odeurs, couleurs, matières, manières de regarder et de toucher, gestuelles et mouvements interviennent dans la construction d'identités sociales, régionales et culturelles de la ville. De ce fait, L'identité sensorielle d'un lieu peut devenir porteuse de distinctions sociales ou culturelles.

La qualité du paysage et le cadre de vie sont les facteurs qui génèrent un bien être sociale. Le paysage urbain de part ses composantes physiques (bâti et non bâti) est différent d'un point à un autre selon la qualité de leurs ordonnancement. La pratique de l'espace urbain implique des appréciations qui diffèrent d'un usager à un autre. Le degré d'appréciation est lié principalement à deux facteurs : **la culture et l'identité** de l'individu. En effet, la perception de la richesse du cadre bâti ou sa pauvreté dépend du niveau de connaissance acquise durant l'expérience personnelle de l'individu (Observateur du paysage urbain). A ce propos, ANTOINE Bailly dit : *« Le résident d'un quartier est familier avec son milieu il le comprend mieux que quiconque ; les objets, les hommes sont là dans l'espace avec leur identité, leurs caractères, nous apprenons par expérience à connaître une partie de la ville, cependant on n'étonnerait personne en disant qu'un citoyen du XVIII siècle ne*

¹ Charles ROAZANI, « Avec le paysage ; la construction des politiques du paysages dans les parcs naturels régionaux », collection EXPERIMENTE POUR AGIR n.15, fédération des parcs naturels régionaux de France, avril, 2008.

ne percevrait pas de la même manière que nos contemporains les éléments de la vie urbaine. »²

La ville doit être perçue comme une œuvre d'art. Son paysage est mis en scène pour donner aux usagers le sentiment d'appartenance et d'**équilibre** avec leur environnement. Comme l'avance HALLBWACHS : « *L'espace est la base sur laquelle la société fonde le sentiment de son identité* »³.

La conception d'une architecture en accord avec un site répond à des règles d'**harmonie d'échelle** (formes, textures, couleurs d'espaces... etc.). Nous ne prenons pas seulement en considération sa dimension géographique ou géométrique, mais aussi le contexte qui nous renseigne sur le lieu, la culture, les gens, le quotidien. Ainsi, **l'insertion** au site fait appel au temps et à la culture. Habiter une ville signifie que sa pratique se fait en utilisant tout les sens que détient l'individu. On parle ici, de **perception** de l'espace vécu. Les **fronts urbains** jalonnant les grands artères, les boulevards, les rues, font partie de ces éléments perçus par les usagers de la ville. ERRERA Marc et CASSIERS Bruno disent à propos de la perception de l'espace urbain : « *Comme un texte imprimé, la ville devrait être lisible : donner à toute personne qui s'y trouve le sentiment d'être en un point précis, reconnaissable* »⁴.

Notre recherche met l'accent sur l'espace extérieur vécu et ses qualités physiques. Ces dernières procurent à l'utilisateur l'**appréciation** positive ou négative. Il est donc clair qu'on sera amené dans ce travail à élucider les composantes qui fournissent la notion de qualité du paysage et du rôle de l'identité et de la culture de l'individu dans l'appréciation de cette qualité.

² Antoine S. BAILLY : « La perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique », -1977

³ Thierry VERDIER Citation de HALLBWACHS dans : « La mémoire de l'architecte ' essai sur des lieux de souvenir' », _ Ed: Théétète, 2001_p89

⁴ Marc ERRERA et CASSIERS Bruno : « Lecture de la ville - Régie d'aménagement et d'agglomération de Bruxelles_1984.

I. PROBLEMATIQUE :

Notre intention de recherche émane de l'observation de l'environnement vécu par nous même en tant qu'utilisateur de la ville et du déséquilibre qui règne entre les différents quartiers d'Alger. Cela dit, les différentes parties qui constituent la ville d'Alger (centre, péricentre et périphérie) présentant des caractéristiques sur le plan urbain complètement différentes les unes des autres. Il y a des quartiers où on retrouve un certain ordre visuel à l'exemple du centre ville d'Alger. Par contre, c'est en périphérie qu'on est confronté à des quartiers à architecture dite actuelle à caractère anarchique et qui n'offrent aucun signe d'équilibre visuel. Ces quartiers sont sans carte d'identité. Autrement dit, orpheline en raison de négligence de l'espace commun, du non respect des normes d'architecture moderne, d'absence de suivie, de non application des cahiers des charges ...etc.

Aujourd'hui, l'habitant algérien vit une frustration visuelle. Certains quartiers des villes algériennes d'une manière générale et particulièrement Alger sont qualifiées d'être dépourvue d'âme et d'identité. Le paysage est à l'oubli et se caractérise par : laideur, anarchie du cadre bâtis, faiblesse de composition urbaine, absence de cohérence structurelle, hétérogénéité des silhouettes et des fronts urbains le long de grandes artères, boulevards, rues ...etc. Bref l'individu vit une pollution visuelle extrême.

On construit n'importe comment, l'essentiel est de consommer l'espace, rentabiliser le foncier quitte à défigurer l'image de la ville. L'aspect ville œuvre d'art, bien apprécié par ses habitants est désormais sans aucune importance. L'aspect visuel est de ce fait occulté.

Par conséquent, Nous examinons dans ce mémoire la problématique suivante :

Comment l'individu perçoit l'équilibre de l'espace extérieur urbain et quels sont les critères architecturaux qui favorisent cet équilibre ?

A cet effet, nous nous attelons à répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les composantes du cadre de vie et quels sont les éléments qui constituent le paysage, (nous nous intéresserons à l'espace extérieur urbain) qui favorisent l'harmonie et de ce fait permettant une bonne appréciation sensorielle ?
- Quel est l'apport de l'identité et de la culture de l'individu dans le processus d'appréciation de son espace vécu ?
- Quels sont les critères d'évaluation d'un cadre bâti (paysage urbain) ?
- Les quartiers traités dans les cas d'études vérifieront-ils la pertinence des critères d'équilibre de la grille d'évaluation ?

II. OBJECTIF DE LA RECHERCHE :

Ce sujet de recherche a un intérêt pratique puisqu'il s'intéresse au malaise que vivent au quotidien les utilisateurs de la ville d'Alger à cause du déséquilibre et l'anarchie dans la perception du paysage urbain. Nous relevons l'intérêt qu'apporte ce travail de recherche dans les points suivants :

- La définition du processus de perception de l'équilibre extérieur vécu par l'individu ;
- La définition des éléments qui nous permettent d'établir la grille des critères d'évaluation de la qualité de l'espace urbain ;
- L'application de la grille des critères d'évaluation sur les deux cas examinés.

III. METHODOLOGIE :

Pour aborder notre recherche, nous avons commencé d'abord par l'identification des critères d'évaluation de la perception de l'espace urbain en se basant sur les modèles théorique de BAILLY Antoine⁵, ERRARA Marc, SCHLUZ Norber pour terminer avec celui de LYNCH Kevin. Une fois la grille des critères d'évaluation identifiée, nous l'avons appliqué à deux cas d'études. Le premier cas concerne le style architectural colonial et pour cela nous avons choisi le Boulevard Che Guevara au

⁵Antoine S. BAILLY: La perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique »_1977

centre ville d'Alger. Pour le deuxième cas, nous avons opté pour une typologie à architecture actuelle qui se trouve dans une rue urbaine à KOUBA (rue des Frères ABDESSLAMI, Alger).). Pour analyser ces deux cas, nous avons mené un reportage photos qui nous a permis de vérifier les critères d'harmonie.

Par conséquent, notre mémoire se scinde en deux parties :

La première partie est une recherche purement théorique qui nous a permis de constituer une grille de critères d'évaluation des espaces extérieurs urbains. Elle se compose de trois chapitres. Le premier concerne les composantes physiques de la ville. Le deuxième est consacré au processus de perception et l'appréciation sensorielle de l'usager de son espace urbain. En dernier lieu, le troisième chapitre relève les critères qui vérifient la notion d'harmonie architecturale.

La seconde partie de ce mémoire se veut, une application des critères d'évaluation recensés dans la première partie à la réalité urbaine de la ville d'Alger. Elle se compose de deux chapitres. Le premier chapitre présente un aperçu sur les deux cas d'étude. Quant au deuxième, il consiste à faire une lecture critique sur les deux paysages urbains en suivant la grille d'évaluation établie dans la première partie.

Chaque chapitre de ce mémoire comporte une introduction, un développement et une conclusion.

Enfin, la conclusion générale expose les résultats auxquels nous sommes arrivés. Nous avons répondu aux questions de recherche et nous proposons quelques recommandations et nous posons quelques questionnements sur les éventuelles pistes de recherches.

PREMIÈRE PARTIE :

***PROCESSUS DE PERCEPTION ET IDENTIFICATION DES CRITÈRES
D'ÉVALUATION DE LA QUALITÉ DE L'ÉSPACE EXTÉRIEUR
URBAIN***

Introduction de la première partie :

La ville est soumise à nos jours à une crise, à des maladies autrement dit à des maux de la ville urbaine. La vie en son sein est presque devenue une contrainte; une plainte pour son habitant. A cause du Bruit, de la laideur, de la saleté, de la pollution de l'air, de la tristesse, de l'encombrement, du manque d'espace...etc.

Comme l'explique A.BAILLY : *«L'espace n'existe qu'à travers les perceptions que l'individu peut en avoir, qui conditionnent nécessairement toutes ses réactions ultérieures. A ce titre, cet espace est loin d'être partout équivalent à lui même, comme voudraient nous l'enseigner les géographes ... »*⁶

Cela signifie que si l'habitant n'est pas à son aise au sein de son espace vécu, il perçoit un espace gênant qui lui provoque des réactions de malaise, de désorientation et de perte de repères. LYNCH affirme : *« Dans une ville les éléments qui bougent, en particulier les habitants lors de leurs activités, ont autant d'importance que les éléments matériels statiques. Nous ne faisons pas qu'observer ce spectacle, mais nous y participons, nous sommes sur la scène avec les autres acteurs. Le plus souvent notre perception de la ville n'est pas soutenue, mais plutôt partielle, fragmentaire, mêlée d'autres préoccupations. »*⁷

Cela signifie que l'espace et ses éléments statiques ou dynamiques doivent cohabiter et être en interrelation homogène. Cela veut dire que les **éléments statiques** de l'espace donnent aux **éléments dynamiques** la possibilité de cohabiter. On parle ici de pratique de l'espace.

La pratique de la ville sous entends l'accomplissement des taches journalières engagées ou désengagées. Le simple fait de se balader et de changer les idées en est

⁶ Antoine S. BAILLY : La perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique » _ Cru 1977 p 11

⁷ Kevin LYNCH : L'image de la cité _ collection Aspects de l'urbanisme Ed : Dunod1976 _ p2

un cas de cette dernière. De ce fait, la ville doit être apte pour donner à ses habitants la possibilité de se sentir en harmonie avec leurs espaces.

La ville a besoin d'une réflexion multidisciplinaire puisque les composantes de la ville ont un impacte direct sur le comportement de l'individu. L'interaction entre l'individu et la ville se fait par le biais de la **perception**. De ce fait, il est tout à fait clair qu'une ville mal agencée développe un comportement de rejet chez son pratiquant. *A.BAILLY* avance : «A une époque ou la prise de conscience de la dégradation de la qualité de notre environnement se développe rapidement, il est nécessaire de faire une étude de la ville sociologique, psychologique, géographique et urbanistique»⁸

La perception est symbolique et les images expriment en partie le contenu subjectif et affectif de la ville. On dit qu'une cité est triste, gaie, grise, ensoleillée, dynamique ou conservatrice. On lui donne donc des qualificatifs comme on en donne à un individu. Elle devient structure vivante et un espace de rencontres, de conflits et de créations.

Dans ce chapitre nous exposons tous les éléments qui rentrent en interférence avec la ville et le processus de sa perception qui se fait par l'habitant. En premier lieu, nous définissons la ville et relevons les points de vue de certains auteurs qui parlent de cette dualité ville-perception, tout en s'intéressant à l'espace extérieur perçu. Ensuite, nous définissons l'image ou l'imagibilité. Ce concept se traduit par l'interprétation mentale de la ville par l'individu (mémoire). La notion de perception viendra ensuite expliquer le processus cognitif qui se pratique par l'habitant en utilisant tous ses sens. En définitif, nous mettrons en exergue le concept de beauté de la ville qui sera décisif pour comprendre la question de la perception. Celle-ci, va générer soit le sentiment de satisfaction chez l'habitant soit au contraire un sentiment de rejet.

⁸ *Antoine.S BAILLY* : La perception de l'espace urbain, les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique _ Cru 1977

Chapitre I :

Composantes physiques de la ville

La ville est l'endroit où l'être humain habite et vit. Elle est le reflet des civilisations et des cultures de ceux qui l'ont traversé. De ce fait, elle a fait l'objet de réflexion de la part de spécialistes de différentes disciplines (architectes, urbanistes, géographes, philosophe, auteurs, poètes, politiciens...etc.).

Nous traitons dans ce chapitre toutes les composantes physiques du paysage urbain qui forgent l'image de la ville. Ainsi nous étudions tous ce qui est en relation avec l'espace perçu en définissant et en relevant la notion d'harmonie qui est le critère qui provoque l'appropriation ou le rejet de cet espace par l'individu. A.BAILLY dit : *«Les espaces urbains sont appropriés, découpés par chaque individu en fonction des systèmes de références propres, seul l'environnement subjectif et affectif frappe l'homme ; l'objectivité morphologique n'a de valeur que pour les spécialistes »*⁹

La perception de l'espace est en relation avec deux acteurs : d'un côté l'élément statique (physique) et de l'autre l'élément dynamique (l'utilisateur). Au vue de ce qui précède, quelles sont les composantes de l'espace urbain extérieur de la ville ? Quels sont les éléments qui favorisent leur équilibre et fournissent le sentiment d'orientation et d'harmonie chez l'individu ?

⁹ Antoine S. BAILLY : La perception de l'espace urbain les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique' _ Cru 1977 p28

I. DEFINITIONS DE LA VILLE :

Nous présentons dans ce qui suit quelques définitions de la ville :

Selon le dictionnaire Larousse, *la ville est une agglomération relativement importante et dont les habitants ont des activités professionnelles diversifiées (sur le plan statistique la ville compte au moins 2000 habitants agglomérés)* ¹⁰

Selon Françoise CHOAY, plus de la dimension spatiale d'agglomération, la ville intègre la dimension humaine (sociale). Elle affirme que *la ville est le regroupement spatial complexe d'hommes, d'activités, d'espaces bâtis et non bâtis. et d'un réseau de relations aussi bien matériels qu'immatériels. Son organisation se complexifie.* ¹¹

Quant à Antoine Bailly, ajoute la notion d'histoire et l'apport des civilisations sur la formation de la ville qui implique une naissance de symboles, *« la ville était un lieu symbolique et sacré selon les civilisations anciennes ainsi sa morphologie était imprégné de significations profondes... la géométrie du plan constituait comme un «bouquet symbole »... les romains appelaient urbs (territoire physique de la ville) et civitas (communauté de citoyens qui l'habitent). La ville contemporaine est devenue plus fonctionnelle même si certains traits symboliques subsistent... »*.¹²

La ville transmet de moins en moins de culture sociétale et les expressions symboliques. Elle devient un lieu économique ou des signes et des indicateurs standardisés permettent de se reconnaître. C'est de là que la ville devient de plus en plus méconnaissable pour ses habitants, et leur inflige sentiment de malaise.

¹⁰ Dictionnaire LAROUSSE, Ed Direction du département dictionnaires et encyclopédies, Paris Cedex06, 2012.

¹¹ Françoise CHOAY, L'urbanisme utopie et réalité : une anthropologie _ Ed du Seuil 1965

¹² Antoine S. BAILLY : La perception de l'espace urbain ' les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique' _ Cru 1977 p19

Kevin LYNCH, décrit la ville comme un objet architectural à grande échelle qui mérite de prendre le temps pour l'apprécier quelque soit sa valeur. Il parle d'imagibilité au moment où la ville est objet de perception. En effet l'habitant enregistre une image mentale se basant sur une mémoire intellectuelle qui va lui servir de repère et lui procure un sentiment d'orientation. Cette image sert à interpréter l'information et à guider l'action. *« Comme un morceau d'architecture la ville est une construction dans l'espace, mais sur une vaste échelle et il faut de longues périodes de temps pour le percevoir. La composition urbaine est un art utilisant le temps »* Dans une ville les éléments qui bougent, c'est-à-dire les habitants lors de leurs activités, ont autant d'importance que les éléments matériels statiques. *« Nous ne faisons pas qu'observer ce spectacle, mais nous y participons, nous sommes sur la scène avec les autres acteurs. Le plus souvent notre perception de la ville n'est pas soutenue (totale), mais plutôt partielle, fragmentaire, mêlé à d'autres préoccupations. Presque tous les sens interviennent et se conjuguent pour composer l'image ».*¹³

Marc Errera, affirme que la ville est tel un livre ouvert qui devrait être lisible, cela signifie que la ville est tenue de donner une image claire et nette à ses habitants pour qu'ils se sentent à leur aise.¹⁴

Nous retenons de ces définitions que la ville est un morceau de terre à empreinte architecturale et à caractère physique, contenant des valeurs culturelles en relation avec ses habitants et les civilisations qui l'ont habitées (histoire, symboles, mémoire collectifs) et qui leur donne ainsi le sentiment d'appartenance. C'est le haut lieu de la perception se composant de plusieurs éléments relevés dans la partie qui suit.

¹³ Kevin LYNCH : L'image de la cité _ collection Aspects de l'urbanisme Ed : Dunod 1976_ p2

¹⁴ Marc ERRERA / Bruno CASSIERS : Lecture de la ville - Ed par la régie d'aménagement de l'agglomération bruxelloise (1984)

II. COMPOSANTES DE LA VILLE :

La ville, est un tissu urbain considérée comme une entité vivante ; une structure en mutation et en évolution.¹⁵ Les composantes du tissu urbain de la ville est l'intercroisement de trois ensembles :

- L'ensemble des espaces publics : La composition urbaine fait de l'espace public une composante fondamentale de la ville, où se déroule la vie des citoyens. Ces espaces appartiennent à la collectivité, ils sont accessibles à tous et à tout moment. Nous distinguons :

- Voies de communication (autoroutes, boulevards, avenues, rue, ruelles...);
- Nœuds, qui sont les points de rencontre des voies de communications ;
- Places, qui sont les espaces publics découverts et entourés de bâtis.

- L'ensemble des parcelles : c'est le découpage du sol en lots ou parcelles pour une appropriation ou une utilisation.

- L'ensemble de bâtis : est construit sur des parcelles et sur une même ligne. L'alignement constitue la voie. La façade est l'élément le plus marquant qui forge le caractère de cet ensemble. A travers l'histoire de l'architecture, la façade architecturale a subi plusieurs traitements mais elle demeure le centre d'intérêt des architectes pour définir l'image du paysage urbain. Elle est une composante importante dans le projet architectural ou urbain, et représente le premier élément mis en relief les premières comportant les caractéristiques architecturales, fonctionnelles.

L'espace qui nous intéresse dans la ville est **l'espace extérieur** urbain contenant le plein et le vide. Le plein est matérialisé par le bâti, et le vide matérialisé par la Voie. Nous présentons dans ce qui suit la décomposition de l'espace extérieur urbain.

¹⁵ BELHAI-BENAZZOUC et DJELLAL.N : Cours de géographie urbaine (4eme année). 2011-2012

1-L'espace bâti perçu, la Façade :

La façade sur rue (façade urbaine) est le centre d'intérêt de notre travail. C'est un espace (Front Bâti) constitué par la combinaison d'éléments différenciés par leurs fonctions, leurs échelles, leurs épaisseurs. Elle est, de ce fait soumise à des contraintes de cohérence. Son organisation doit être étudiée en surface, en épaisseur et dans ses limites pour répondre à la nécessité d'exprimer le volume intérieur du bâti, mais aussi la cohérence de l'espace public. La façade est donc le lieu par excellence de composition architecturale. Ce dernier est l'objet de la perception.

1.1.Définition de la façade :

D'après plusieurs auteurs, la façade occupe une place importante dans la conception architecturale. Le mot façade vient du mot latin « facies » ou la face qui vient de la « perception » ou « regard ». L'homme préhistorique utilisait la façade comme support pour ses représentations (dessins). Ces derniers représentent la vie sociale et religieuse¹⁶.

« La façade est chacune des faces verticales en élévation d'un bâtiment. On distingue la façade principale (qui peut être celle de la porte d'entrée principale) ou la façade sur rue, la façade arrière (opposée à la façade principale) et les façades latérales (plus souvent appelées pignons), elle appartient certes au bâtiment privé mais la façade côté rue appartient autant au patrimoine collectif, aux espaces partagés de la ville et à la rue ; la façade exprime ce que l'on veut faire voir de soi »¹⁷.

*"La façade n'est plus un simple mur percé d'ouverture, elle est une enveloppe, une **membrane**, le lieu de **multiples échanges** entre l'extérieur et l'intérieur,*

¹⁶ T. HERZOG, R. KRIPPNER, W. LANG : Construire des façades _Ed Détails, presses polyethniques et universitaires, Romandes.

¹⁷ CHARTE ARCHITECTURALE, Eléments remarquables du bâti, typologie, proportions et rythmes», 2007.p3

*l'environnement naturel et le bâti »¹⁸, « La façade d'un volume architectural est une de ces faces qui s'offre à la vue, elle est caractérisée par le **style architectural** dans lequel elle a été produite, elle peut soit refléter la disposition interne du volume soit le masquer »¹⁹.*

La façade d'un bâtiment contribue à son intégration dans l'environnement. Son aspect esthétique est très important. Au temps de la renaissance, la façade avait un caractère expressif « mur de représentation », et a connu plus de richesse en ornementation à l'époque baroque. Les façades sur les rues ou sur les grandes places, à la différence des autres façades latérales (exposées aux voies secondaires ou tertiaires) étaient presque dissociées des volumes d'ensemble avec des grandes dépendances formelles et cela par l'intégration des matériaux nobles et des moyens artistiques significants²⁰. **Elle joue un rôle d'attraction de l'espace urbain.**

À travers toutes ces définitions précédemment citées, nous pouvons annoncer que la façade constitue la composante architecturale et l'élément d'expression privilégié dans le domaine de la construction. C'est une composante qui appartient à toute personne l'embrassant du regard, mais elle demeure toujours une partie d'un ensemble plus grand : l'édifice. Notre recherche porte sur la perception de l'espace urbain extérieur vue dans sa globalité, de ce fait nous nous intéressons à la façade urbaine (composition de plusieurs façades d'immeubles).

La façade urbaine composée d'éléments physiques et naturels participe à **l'image du paysage**. Elle englobe dans une vue générale la ville ou une partie de la ville. Elle est l'addition des façades des bâtiments qui bordent une rue. Cet assemblage n'est

¹⁸ Ibtissem BOULAZREG, La façade de logement collectif entre appropriation et mutation, cas de Boussouf et Baksi, Constantine », mémoire de magister, Constantine 1991. p 11

¹⁹ lakhdar KOUICI, «Le vocabulaire architectural» éditions office des publications universitaires, Alger 2010.

²⁰ Thomas HERZON, Roland KRIPPNER, WERNER Lang, « Construire les façades », éditions Détail, presses polytechniques et universitaires Romandes. p 13.

pas simplement l'addition des éléments indifférenciés, mais la combinaison d'éléments différents.



Fig. 1. Façade urbaine, le front de mer d'Alger source: «COHEN J.L., OULEBSIR N., KANOUN Y, Alger, paysage urbain et architectures 1800-2000, Ed. de l'imprimeur, 2003.

Elle sépare à la fois l'intérieur de l'extérieur et l'espace privé de l'espace public. Elle exprime :

- 1- la représentation de l'individu ou de la famille par son habitat. Elle est le lieu privilégié de son expression vers l'extérieur.
- 2 -la communauté urbaine qui se lit sur les façades des rues et des places.

1.2.Composition de la façade :

La forme et l'harmonie d'une façade sont déterminées par les composantes et les relations qu'elles entretiennent, constituant en finalité son image. Les lois (relations) d'assemblage sont des valeurs esthétiques qui font l'unité d'une composition. En général la façade est composée d'un vocabulaire à savoir :

- **Le soubassement** : une partie inférieure d'un mur. Elle est parfois en retrait et marque la relation entre le bâtiment et le sol.

- **Le rez-de-terre, ras du sol ou rez de chaussée** : étage d'un bâtiment dont le plancher est le plus proche de niveau du sol extérieur. On parle aussi du rez de cour ou de rez de jardin, étage de plein pied avec une cour ou un jardin.
- **Les étages** : c'est des espaces compris entre deux planchers consécutifs.
- **Toiture** : c'est la couverture d'un bâtiment qui comprend le matériau de couverture (tuile, ardoise... etc.) et leurs supports (chevrons, linteaux... etc.).

A l'époque dite classique, la façade se composait de quatre (04) registres. Ces derniers sont liés au mode de vie qui exprime la catégorie sociale. Ces registres sont:

- **Le rez-de-chaussée**: avec un jeu d'arcades, leur effet est lourd et fort par la présence de moulures comme le bossage. C'est un niveau réservé aux différents services.
- **L'étage**: souvent appelé «étage noble», c'est le lieu de réception dont la hauteur des espaces est la plus élevée. Les décorations et les moulures font apparaître l'opulence de la classe sociale et les ouvertures sont quasiment verticales.
- **L'étage des chambres** dont la hauteur est plus basse, pour rendre l'étage plus intime et cérémonial. C'est l'espace de nuit dont les ouvertures sont de forme carré.
- **L'étage sous comble**: réservé pour les gens de la maison (femme de chambres par exemple). La nature des espaces et des ouvertures est sans importance mais vis-à-vis de la voie extérieure, les ouvertures sont grandes par souci d'image et de volume²¹.

²¹ Abdelhakim, HAMMOUN « A propos de la conception architecturale », OPU, Alger, 2010_ p 193

1.3. Composition de la façade (entre homogénéité et hétérogénéité) :

Le dilemme entre contraintes urbaines et expression individuelle peut être résolu si l'on considère que le bâtiment est un élément du tissu urbain. La façade urbaine est l'addition de façades sur rue. Ces façades sont à la fois homogènes et hétérogènes :

- Homogène, parce qu'elles ont été conçues et réalisées en utilisant un langage commun sur une trame parcellaire. Cette homogénéité est le résultat d'une soumission à des règles urbaine préétablis.
- Hétérogènes, car le bâtisseur a exprimé à l'aide du langage de la trame parcellaire, mais en ayant d'autres intentions et pour répondre à des besoins différents.

Chaque continuité de façades possède simultanément et à des degrés divers ces caractères contradictoires, synthétiques et purement perceptifs. L'homogénéité et l'hétérogénéité sont le résultat d'un ensemble de similitude et de différences qu'il est intéressant d'analyser. Mais la dominance de l'un ou de l'autre est affaire de jugement personnel. Comme une bouteille peut être simultanément à moitié vide ou à moitié pleine, la même façade peut être considérée comme très cohérente ou très disparate.

Les ouvertures ne sont pas perçues, en réalité avec la même acuité que sur un dessin de façade, en revanche la matière qui se dessine mal se perçoit fortement

Par conséquent, l'architecture structuraliste combinatoire, la composition peut être un instrument utile, mais on ne compose pas l'immeuble de la façade en soi. On organise les éléments, les travées de base assemblées en unités de bâti pour construire la façade urbaine, fragment d'une continuité.

Maintenant que nous connaissons l'ensemble de l'espace bâti, nous nous intéressons ci-après à l'espace extérieur non bâti.

2- Espace extérieur non bâtis (la voie) :

2.1. Définition de la voie :

Les voies, sont les lieux du mouvement. Elles sont axées et présentent une direction bien déterminée. Elles ont un caractère dynamique.

Aussi c'est des lieux d'échanges, de rencontres et de commerces, car c'est les espaces publics les plus immédiatement accessibles. L'essor de l'automobile a quelque peu fait perdre cette richesse puisqu'il l'a réduite à des simples lieux de Circulation.

Les avenues et boulevards sont des voies à l'échelle de la ville qui relient entre les secteurs et attirent les commerces et les passants. La rue est en général une voie à l'échelle du quartier. Elle est l'un des éléments de l'espace urbain les plus variés.

A propos de la voie K. LYNCH dit : « *Les voies sont les chenaux le long desquels l'observateur se déplace habituellement, occasionnellement. Ca peut être des rues, des allées piétonnières, des voies de métropolitain, des canaux, des voies de chemin de fer. Ce sont les moyens les plus puissants pour faire de l'ordre dans l'ensemble* »²²

La voie renforce la notion de continuité. Elle peut donner une image d'un élément continu et unifié. A l'exemple d'une plantation d'arbre sur un boulevard, d'une couleur ou une texture singulière du revêtement du sol, d'une continuité de façades qui bordent la voie. La régularité peut être rythmique, une répétition d'ouvertures, de monuments ou bien la simple ligne de métro ou de tramway renforcera la familiarité et la continuité de son image.

2.2. Composition de l'espace extérieur non bâti :

L'espace extérieur urbain non bâti se compose de :

²² Kevin LYNCH : l'image de la cite _ collection aspects de l'urbanisme Ed : dunod1976_ p54

- Trottoirs : Le sol est la cinquième face de cet écran construit par lequel nous lisons la ville, celle des faces à laquelle nous prêtons le moins d'attention mais que nous regardons le plus, celle qui détermine notre mobilité dans l'espace et donc notre rapport avec lui. Parmi les autres éléments faisant la qualité d'un trottoir, mentionnons le matériau de revêtement, ainsi que la disposition d'un mobilier qui s'y trouve éventuellement. Notons que les matériaux de revêtements (tant des chaussés que des trottoirs) peuvent être utilisés pour créer un effet de continuité dans un ensemble d'espaces urbains.

- Mobilier urbain : pour que l'espace extérieur soit perçu comme étant l'espace collectif des citadins, il faut qu'il ait simultanément des caractères d'esthétique et d'hospitalité. Un mobilier destiné aux activités des passants peut le rendre plus accueillant et lui ôter son aspect de zone de transit.

- Végétation : En plus des avantages qu'elle apporte sur le plan visuel, la végétation en ville remplit des fonctions écologiques:

- production d'oxygène par photosynthèse.
- Maintien du taux d'humidité
- Absorption de la poussière (qui sera ultérieurement dissipée par la pluie).
- Dans certains cas, ralentissement du vent.

En ce qui concerne les arbres, on pourra distinguer deux catégories:

- Les arbres d'alignement: Ils favorisent **la continuité**, soulignant les **perspectives**, et peuvent modifier **l'échelle** d'un ensemble.
- Les arbres d'ornementations: Ils créent une certaine variété et servent de points de repères (au même titre qu'un monument). Ils peuvent aussi servir à clore un espace ou le meubler, lui donner une échelle, ou encore à mettre en valeur un bâtiment.

La ville est un morceau de terre à empreinte architecturale et à caractère physique. Elle contient des pleins (bâtis) et des vides (voies, places, nœuds). Nous nous focalisons dans notre recherche sur les éléments extérieurs perçus de l'espace urbain. C'est à dire la façade et la rue qui la jalonne. La façade en tant que composante principale, elle est le haut lieu de la perception. C'est ce dernier concept que nous essayons d'éclaircir dans le prochain chapitre.

Chapitre II :

La ville ou la perception de la beauté

Nous reprenons ici la citation de N.SCHULZ : «*Comme un texte imprimé, la ville devrait être lisible. Elle doit donner à toute personne qui s’y trouve le sentiment d’être en un point précis, reconnaissable. La ville est le haut lieu de la Pensée. Elle se lit comme un livre. Elle est le livre* »²³

Cela signifie que la ville doit avoir des repères pour donner la possibilité à son habitant de la cerner et de la pratiquer d’une manière très aisée. Cela signifie également, qu’on peut avoir du plaisir à regarder une ville même si la vue est banale.

Dans ce chapitre nous traitons des concepts perceptifs en relation avec les sens. Qui sont les biais, à travers lesquels sont appréciés les éléments physiques de la ville. Nous commençons par définir l’imagibilité qui se présente comme étant l’interprétation mentale de l’espace perçu mémorisé par l’usager. Nous expliquons ensuite, le processus de perception et les moyens avec lesquels elle est soutenue.

I. Perception, ou l’évocation des sensations

1. La Notion de la perception :

Le premier contact entre l’individu et l’objet est une **relation visuelle**, il s’agit du phénomène de perception. définit par le Larousse comme étant : *la Connaissance des phénomènes du monde extérieur, assurée par le bon fonctionnement des zones cérébrales primaires, secondaires et autres, en relation avec l’intégration des sensations.*²⁴

²³ N.SCHULZ : Système logique de l’architecture_ 2eme Ed architecture + recherche / pierre / Editions Mardaga 1988_ p27

²⁴ Dictionnaire LAROUSSE, Ed Direction du département dictionnaires et encyclopédies _ 2012.

La perception est le moyen par lequel l'individu ordonne et interprète des informations qui se présentent à lui. C'est une connaissance du monde qui l'entoure. En effet pour comprendre tout objet de notre environnement, nous nous basons sur la notion de perception. Cette dernière, est un phénomène **subjectif** car elle repose sur plusieurs critères dans l'interprétation de l'information²⁵.

La perception est un processus interactif (mental et comportemental) par lequel l'information est extraite des stimuli (réactions) reçus par nos sens en interprétant leur signification c'est-à-dire que la perception de l'espace est dynamique. Elle est liée à l'action, plutôt qu'une vue contemplative à partir d'un point fixe. On parle alors de perception cinématique.

« L'espace n'existe qu'à travers les perceptions que l'individu peut en avoir, qui conditionnent nécessairement toutes ses réactions ultérieures. A ce titre cet espace est loin d'être partout équivalent à lui même, comme voudraient nous l'enseigner les géographes ...»²⁶

Il existe deux façons de percevoir, la première est spontanée sans apprendre à bien connaître un objet, et la deuxième est approfondie qui implique une connaissance plus poussée sur l'objet.

Les deux types de perceptions qui se présentent comme le résultat de l'impact de l'individu dans le processus sont :

- Une perception passive : elle se limite à la transmission des informations à travers les sens et leur identifications ;
- Une perception active : elle consiste dans la mémorisation d'informations identifiées en un ensemble de signes.

²⁵ N.SCHUIZ : Système logique de l'architecture », éditions Mardaga, liège en Belgique, 1977. p 27-28.

²⁶ Antoine S. BAILLY : La perception de l'espace urbain ' les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique' _ Cru 1977_ P11

Le schéma suivant explique le processus de réception de l'information. Celle-ci est d'abord filtrée et choisie en fonction des paramètres subjectifs en relation avec l'utilisateur. Ce dernier ne perçoit que partiellement le monde réel. De plus l'information reçue de la réalité vécue résulte d'un filtrage opéré par les sens de l'homme et par les moyens de communication : toucher, voir, entendre, sentir.

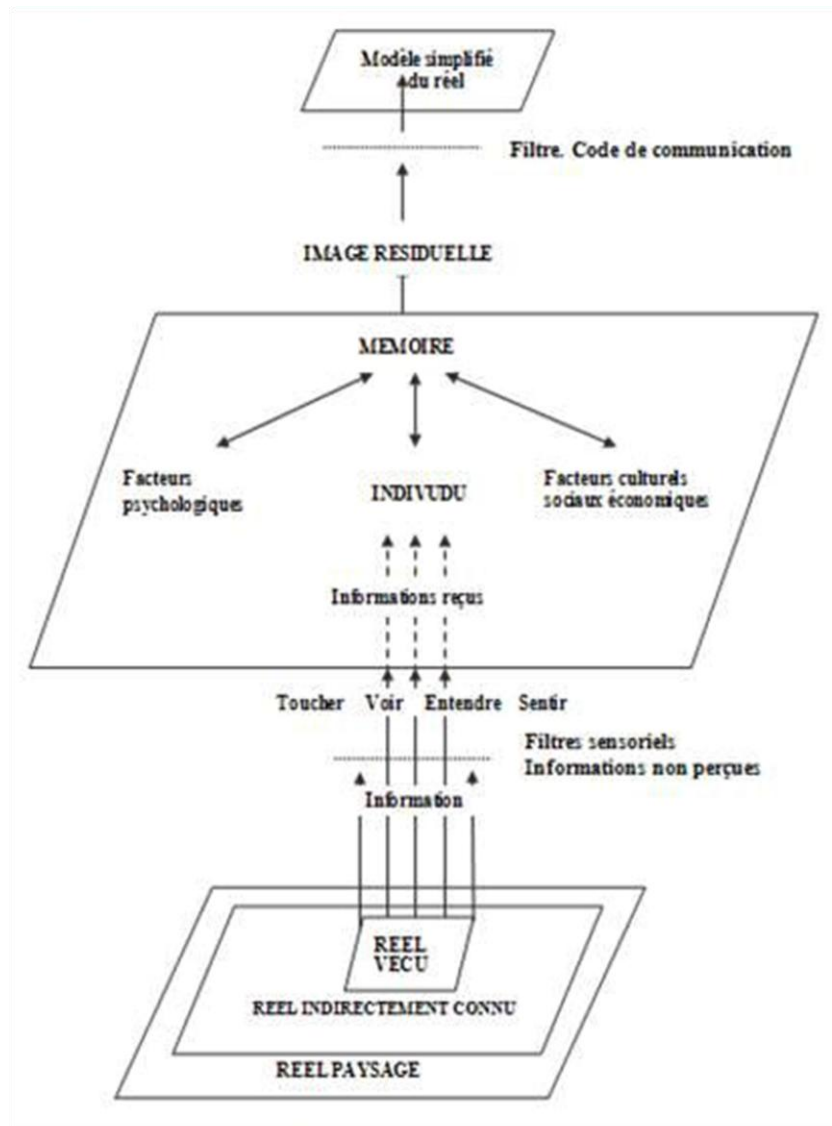


FIG 2 : Processus de perception selon Antoine BAILLY

Antoine S. Bailly : La perception de l'espace urbain les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique _ Cru 1977_ p30

2. Le Mécanisme de la perception :

Le sujet (observateur) privilégie les signes relatifs à l'espace les plus évocateurs et les plus rassurants pour lui. L'espace est à la fois produit de la structure de la ville et le résultat de l'activité et de l'expérience perceptuelle du sujet (appropriation subjective de l'espace). La perception est donc un phénomène à caractère personnel (subjectif) liée à l'individu qui pratique la ville.

Ainsi, la pratique de la perception par l'individu se déroule comme suit :

-Dissociation des éléments du milieu (sélection par rapport au milieu) de certains objets

-Regroupement des données fournis par les divers sens

-Transformation des données de la perception (identification, organisation, association, mémorisation) ;

-Détection de la valeur ou de la signification des éléments dégagés (perception des traits distinctifs, classement des objets et compréhension de leur fonctionnement) ;

-Développement d'une attention sélective (qui pourrait être qualifié de perception économique).

Suite à la capacité des organes récepteurs et de l'expérience, la perception du milieu devient plus personnelle (subjective).

Après avoir présenté le phénomène de la perception, nous traitons dans ce qui suit le concept d'imagibilité.

II. La ville figée (l'imagibilité) :

1. Définition de l'imagibilité:

D'une manière générale l'image est définie comme étant une *reproduction inversée d'un objet par une surface réfléchissante*.²⁷

L'image est **l'enregistrement figé** (en deux Dimensions) d'un espace réel. Elle joue le rôle de support mentale pour la mémoire du lieu approprié préalablement par l'utilisateur (après effet ressentie par la pratique de l'espace).

L'image détermine la relation qui existe entre le pratiquant de la ville et son espace vécu (environnement), Une ville ayant une forte 'imagibilité' (apparence, lisibilité ou visibilité), devrait apparaître bien formée distincte, remarquable et incite l'œil et l'oreille à augmenter leur attention et leur participation.

Comme l'explique A.BAILLY: «*Le comportement spatiale est une fonction de l'image celle-ci représente le lien entre l'homme et son environnement*»²⁸ Il est nécessaire que les indications (signes, symboles projeté par l'environnement) soient quelque peu renforcées pour produire une image solide. Pour arriver à une image solide et mémorisable, l'espace doit donner à l'observateur des éléments pour que sa capacité mentale enregistre l'information d'une manière ordonné et nette. L'utilisateur mémorise (enregistre) une image figé d'un espace vécu. L'image d'une réalité physique donnée peut parfois changer de type quand varient les circonstances de sa vision varient (par exemple la position de l'observateur).

L'observateur perçoit l'espace réel, en fournissant un travail intellectuel pour arriver à mémoriser l'image de cet espace. Autrement dit, Il interprète les informations

²⁷Dictionnaire LAROUSSE, Ed Direction du département dictionnaires et encyclopédies _ 2012.

²⁸ Antoine S. Bailly : La perception de l'espace urbain ' les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique' _ Cru 1977_ p29

reçues. Ces dernières doivent être Fortes et solides (elles sont liés à des facteurs personnels culturels et psychologiques) en image.

L'imagibilité est donc défini comme la capacité de l'individu à mémoriser le plus grand nombres d'informations, nous soulignons que les informations doivent être à la hauteur de l'inscription mental, le schéma suivant explique cette notion.

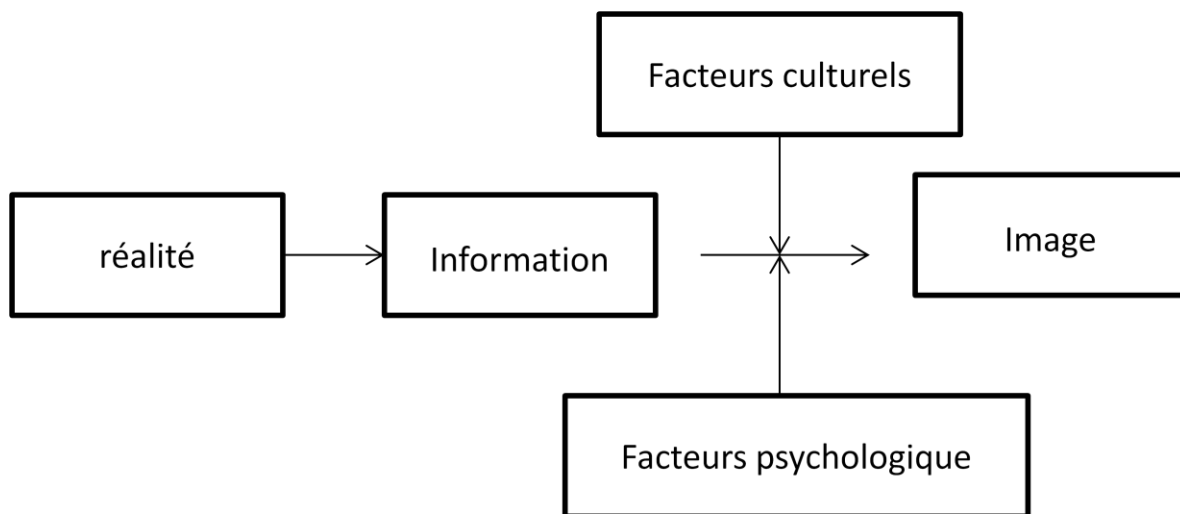


Fig. 3 : Schéma: Formation de l'image selon Bailly
Perception de l'espace urbain p 29

LYNCH affirme que la Mémoire de l'image mental repose sur trois fondements : **structure, identité, signification**. Ces trois notions sont les bases d'une constitution d'une image inscrite et ancré dans la mémoire du pratiquant de la ville. Celle-ci n'est pas seulement formée d'éléments spatiaux mémorisés, elle est également symbolique. Les individus ont un potentiel pour enrichir leur expérience de l'environnement.

Enfin nous retenons que l'espace devrait refléter une image cohérente chez l'utilisateur pour une meilleure inscription de la mémoire du lieu, mais pour que cette image soit cohérente il faut que l'objet perçu est une identité et un caractère.

2. Le caractère, un facteur de lisibilité :

Une création architecturale ou urbaine pour qu'elle soit lisible, mémorisable et identifiable, elle doit avoir du caractère. Le caractère est la lisibilité claire, l'expression de la fonction ou des fonctions de l'édifice, ou autrement dit c'est l'expression des messages religieux, politiques ... etc, d'une civilisation. Le caractère est la valeur ou la loi esthétique la plus difficile à atteindre²⁹, c'est la qualité qui confère à l'édifice sa singularité et sa personnalité. Il existe trois (03) types de caractères :

- Caractère relatif : quand l'édifice est distingué des autres mais il ressemble aux édifices de sa catégorie.
- Caractère absolu : quand un édifice se distingue dans les mêmes constructions de sa catégorie, exemple une mosquée qui se distingue des autres mosquées.
- Caractère en soi : se distinguer de tous les édifices en général, être singulier:

3. Mémorisation ou la perception sémantique :

Pour comprendre un projet ou un espace architectural, nous faisons appel à :

1-La lecture d'un spécialiste (l'architecte) qui fait une analyse fonctionnelle et formelle afin de cerner le contexte et la forme architecturale, c'est la lecture classique ;

2-La lecture sémantique quant à elle sert à comprendre les significations des messages envoyés par l'objet³⁰, c'est le décodage des signes.

²⁹ Maouia SAIDOUNI, « Eléments d'introduction à l'urbanisme, histoire, méthodologie, réglementation » P 82.

³⁰ Hafida BOULEKBACHE MAZOUZ : « Lire l'espace public pour mieux l'écrire » in étude et communication (langages, information, média), étude de communication N°31/2008, mise en ligne 01-02-2010, site edc.revues.org. P 4.

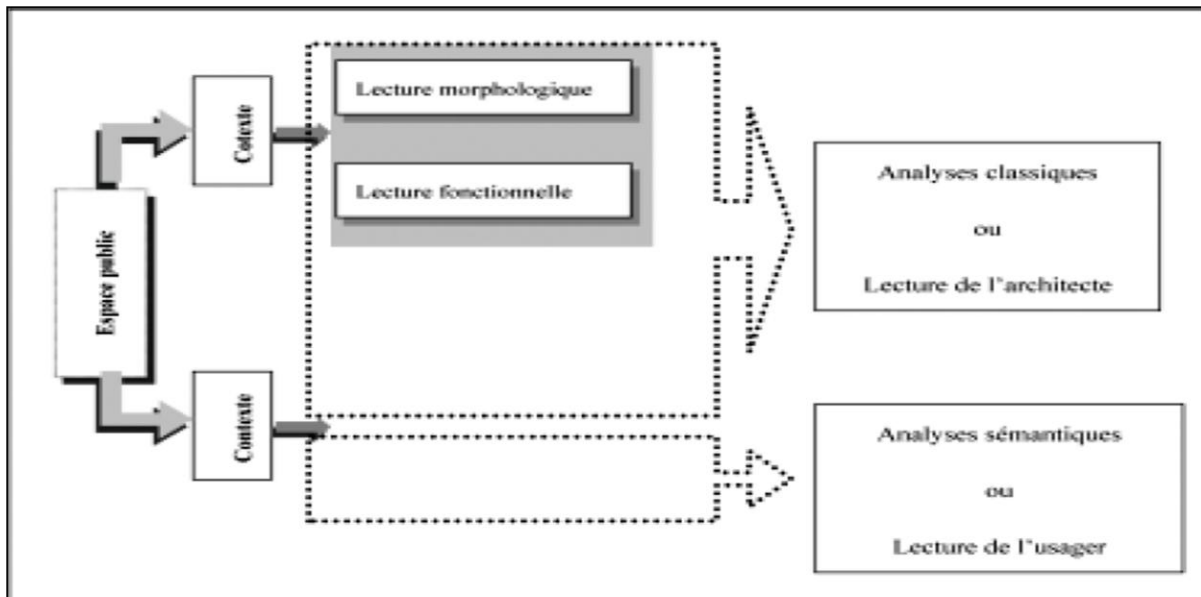


Fig.4 : Niveau d'analyse d'espace, source: Boulekbache Mazouz Hafida : « Lire l'espace public pour mieux l'écrire »

L'utilisateur est répertorié dans la deuxième catégorie. Nous devons définir alors la sémiologie. Le terme sémiologie provient du grec « semion » qui signifie « signe » et « logie » qui signifie la parole, le discours ou la science. Etymologiquement, la sémiologie est la science des signes nécessaires à la communication humaine (signes, audio-visuels, olfactifs...)³¹. La sémiologie est la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. Selon Pascal SANSON : « pour transmettre des signifiés, l'architecture doit être un langage relevé de la sémiologie »³².

L'approche sémantique en architecture aide à élaborer un processus de réécriture de l'espace et de son réinterprétation. Dans cette approche il est indispensable d'intégrer l'utilisateur de l'espace ou de l'objet architectural et d'analyser sa perception³³. Les systèmes d'expressions culturels dans l'architecture ne sont pas

³¹ Ibtissem BOULAZREG : La façade de logement collectif entre appropriation et mutation, cas de Boussouf et Baksi, Constantine , mémoire de magister, Constantine. P 61.

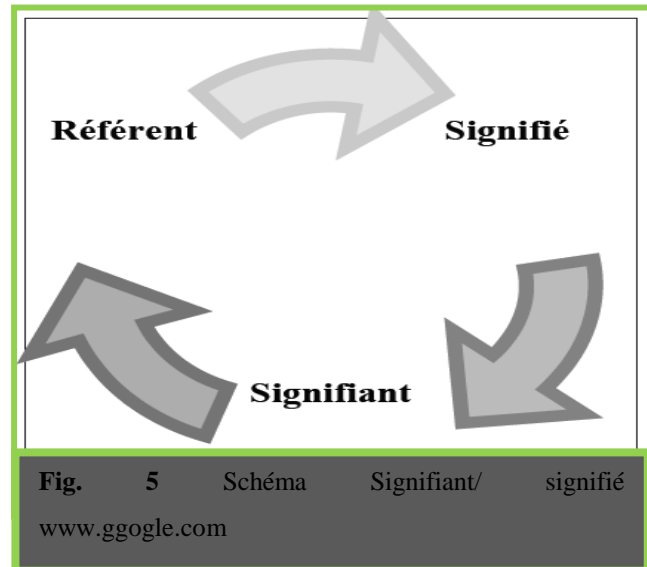
³² Pascal SANSON : Patrimoine architectural et médiation , les formes du patrimoine architectural. P76.

³³ Hafida BOULEKBACHE MAZOUZ, Lire l'espace public pour mieux l'écrire étude et communication (langages, information, média), étude de communication N°31/2008, mise en ligne 01-02-2010, site edc.revues.org.p 05.

simplement des systèmes de communication, mais font appel aux Symboles sociaux³⁴. La sémiotique fait appel au signe, c'est la relation entre le signifiant ou l'élément matériel avec le signifié qui est le contenu du message.

Le signifiant correspond à la matérialité de l'espace, c'est la partie **matérielle** du signe. Le signifié recouvre l'ensemble des contenus possibles de l'espace; c'est la partie **immatérielle** du signe.

Le couple signifiant/signifié est remplacé par « plan de l'expression/plan de contenu » autrement dit relation entre les formes apparentes et les formes abstraites³⁵. Pour décoder un signe, il faut interpréter l'image perçue. Commenant d'abord par comprendre le signifiant (l'élément matériel de l'image), puis comprendre ce que l'image ou le référent représente réellement. Il existe une relation entre les trois (03) éléments constituant du signe suivant le schéma.



Jusque là, nous nous sommes intéressés à la logique de la réception de l'information de l'objet vers le sujet. Il est temps de s'intéresser maintenant au pratiquant de la ville sujet de perception.

³⁴ Heddy BOULEKROUNE : L'expression de deux architectures à travers deux parcours urbains : ville de Constantine et Annaba_ thèse doctorat en urbanisme P 66.

³⁵ Colloque N° 2 sur la sémiotique architecturale, espace construction et signification, du 21 au 25 Juin 1982 à L'arbresle couvant de Tourette, éditions la villette.P 17.

III. Pratiquant de la ville :

1. Définition :

L'acteur principal qui suscite l'intérêt de la recherche est le pratiquant de la ville. Percevant et vivant dans la ville, l'individu remplit ses tâches journalières et s'approprie l'espace. Comme nous l'avons cité plus haut tout est une question de mémorisation et d'inscription de l'information que projette l'espace urbain.

Comprendre la nature du milieu urbain revient à connaître ce qu'évoque l'objet pour le sujet et ce que le sujet projette sur l'objet. L'information et les stimuli du milieu ne provoquent pas les mêmes réactions chez l'homme. Les comportements individuels varient en fonction de l'objet, des types de message et de l'environnement. A.BAILLY³⁶ définit cela dans la géographie behavioriste car c'est une étude qui se focalise sur le comportement de l'individu envers son environnement.

Le phénomène de la perception dépend des conditions dans lesquelles l'observateur regarde l'objet, comme l'éclairage qui joue un rôle très important pour mettre en relief certaines parties de la façade par le jeu d'ombre³⁷, l'angle de l'observation ou la distance entre l'observateur et l'objet. *Nous ne pouvons pas parler d'une perception de la façade s'il n'y a pas une distance minimum entre elle et l'observateur*³⁸.

On distingue deux genres de spectateurs de la ville le piéton et l'automobiliste, les critères cognitifs de ce fait sont différents car les repères ne sont pas les mêmes.

³⁶ Antoine S. BAILLY : La perception de l'espace urbain ' les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique' _ Cru 1977_p26

³⁷ Ibtissem BOULAZREG : La façade de logement collectif entre appropriation et mutation, cas de Boussouf et Baksi, Constantine , mémoire de magister, Constantine P 57.

³⁸ Daniel MONTELLO : «Le défaut de cadres de références chez les enfants et les adultes, le développement de concept d'endroit dans le langage », figures architecturales, formes urbaines, acte

A- Le piéton : remarque les détails visuels les odeurs et les bruits qui jouent un rôle très important dans la perception. L'individu sent ainsi que la ville fonctionne, et qu'elle est vivante.

B- L'automobiliste : note des ensembles généraux souvent formés par la répétitions d'éléments (arbres le long des artères).

Il faut noter aussi que la subjectivité de l'utilisateur est très vite ressentie. Nous traitons dans la phase qui suit, cette question et comment l'a ralié dans notre travail de recherche pour obtenir des résultats objectifs dans la définition de la grille de lecture.

2. La dualité objectivité et subjectivité de l'utilisateur :

Nous avons défini auparavant deux façons de percevoir un objet ou un paysage, perception objective et perception subjective (active et passive). La lecture objective dépend des composantes physiques, morphologiques ou typo morphologique d'un paysage. La lecture subjective dépend de plusieurs facteurs ³⁹:

La mémoire : les souvenirs individuels ou les expériences personnelles passées et les connaissances générales de l'observateur ;

Le bagage individuel : c'est le contact de l'individu avec l'extérieur, son éducation, ses valeurs personnelles et ses caractéristiques individuelles ;

L'évaluation esthétique des groupes : la perception varie selon l'appartenance de l'individu à un groupe ;

Les significations attribuées au passage : ce sont les sentiments d'identité envers certains lieux;

L'identité : c'est un sentiment d'appartenance à une communauté, en d'autres termes, c'est le processus de socialisation qui consiste à reprendre les éléments culturels de la société (symboles, croyances, rites...);

³⁹ Christian Norbert SCHULTZ : Système logique de l'architecture _ p39-40.

L'esprit de lieu : c'est le lien entre la perception de l'espace et les relations sociales qu'un lieu donné représente, c'est comprendre et accepter les signes transmis par l'environnement;

La mémoire collective : c'est une représentation partagée du passé.

La perception est un phénomène très complexe, car en plus des sens, d'autres facteurs interviennent, la mémoire, la culture, la personnalité, le type de transmission et de message jouant le rôle de stimuli. Elle est en interrelation entre l'espace vécu et la capacité du pratiquant à enregistrer l'image de ce dernier, en ayant les potentiels de la perception qui sont les sens .

IV. Les sens, origine de la perception :

1. Définition des sens :

Selon Larousse *le sens est la Sensibilité qui permet de percevoir des impressions conscientes (sensations). Les cinq sens classiques sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.*⁴⁰

Les messages visuels, sonores, tactiles, olfactifs proviennent du milieu de vie par des canaux variés. Ils permettent de recevoir de nouvelles informations. Le citoyen, plus que tout autre, est constamment soumis aux sons, aux odeurs et à des blocages de vision. Autant d'éléments qui influent sur la perception du milieu. L'homme joue ainsi un rôle de récepteur de messages projetés par l'environnement.

Le Corbusier affirme que : "*l'architecture est jugée par les yeux qui voient, par la tête qui tourne, par les jambes qui marchent. L'architecture n'est pas un phénomène synchronique, mais successif, fait de spectacles, s'ajoutant les uns aux autres et se suivant dans l'espace et dans le temps, comme d'ailleurs le fait la musique.*"⁴¹

⁴⁰ Dictionnaire LAROUSSE, Ed Direction du département dictionnaires et encyclopédies _ 2012.

⁴¹ Robert AUZELLE, Réflexions sur l'architecture _ P 5

Pour mieux comprendre le processus de perception nous citons ci-dessous la définition des différents sens perceptuels que l'individu détient et utilise pour mémoriser l'image de son espace vécu.

2. Les types de perceptions :

On distingue deux types de perceptions :

2.1. La Perception statique :

Elle dépend de sens humains :

- Système visuel : c'est le système le plus souvent étudié. Les yeux et le système oculaire reçoivent des informations sur le milieu, transmises par l'intermédiaire de la lumière. L'objet est apprécié travers ses coordonnées spatiales, son angle autour de l'axe optique et d'un degré d'angle aux limites du champ visuel qui plus et la conception de sa couleur. Si la perception de l'information visuelle est complexe, le processus le plus délicat est la transformation de l'image rétinienne en image mentale.

- Système d'orientation : c'est l'utricule, entrée de l'oreille interne, qui reçoit les informations et perçoit les anomalies d'orientation et de déplacement. La peau, les muscles et les articulations complètent cette connaissance. Des organes sensoriels récepteurs fournissent une mesure continue de l'extension musculaire et des mouvements articulaire. Le sens de la direction ne résulte pas seulement de la vision, puisqu'il est possible de se diriger dans l'obscurité. Ce sens est nécessaire car un individu qui ne maintient pas son équilibre positionnel peut difficilement utiliser ses autres sens.

- Système auditif : on peut percevoir un espace que l'on ne voit pas par les bruits ou l'écho qui en émanent. La nuisance sonore est diversement atténuée ou accentuée par la vue sur l'origine du bruit. Selon les cas, on préfère voir on ne pas voir ce que l'on entend. la découverte de sons est un événement ou une gêne, même si nous y prêtons moins d'attention qu'à la découverte d'une nouvelle image. De ce fait, il est difficile d'échapper à un environnement bruyant. Dans nos villes, si les esthéticiens

travaillent aux plaisirs de l'œil. Ils oublient souvent les contraintes de l'ouïe, des espaces muets ou saturés par le bruit.

- Système tactile : en général, la perception visuelle tend à dominer, mais il suffit de regarder les enfants toucher des objets ou des personnes pour comprendre la nécessité de ce système. La perception d'une foule entraîne divers types de contacts. Le fait d'être entassé dans les transports en commun, bousculé dans la rue, de sentir la chaleur des bouches de métro se traduit par des impressions profondes sur l'image qu'une personne se fait de la ville

- Système olfactif: au niveau de l'ensemble urbain, le rôle du système olfactif est tout aussi net car il fournit un complément dans la connaissance de la ville. L'odeur peut permettre d'imaginer un espace. Ce système semble, à priori, peu important dans le contexte urbain, mais ne rencontre-t-on pas souvent des jugements du type : « dans ce quartier ça sent mauvais », ou au contraire « l'odeur de ce parc est agréable » sans aucun doute les odeurs affectent notre existence quotidienne de manière subtile. Un appartement qui sent « le moisi » perd automatiquement de son charme, même si son esthétique est parfaite. L'odeur accentue le sentiment de familiarité chez l'homme, Ce dernier qui, par l'odeur familière de l'appartement, des vieux meubles trouve son espace territorial.

2.2. La Perception dynamique :

Un espace n'est réellement perçu que par le mouvement et le déplacement humain et mécanique. La perception est différente selon la vitesse. Un espace incliné peut être perçu comme ascendant ou descendant. Cette mobilité établit une relation entre l'espace et le temps. Un automobiliste ne perçoit pas de la même manière l'espace comme le piéton.

Il faut préciser encore qu'il existe une différence entre les individus (subjectivité). Ce problème est redoutable dans les recherches perceptives où l'on pose comme hypothèse de base que tout homme a la même capacité de réception de l'information. Les sens ne retiennent qu'une partie de l'information potentielle.

Le fait de reconnaître et de vouloir respecter l'importance d'une variété de goûts, d'usages et d'interprétations chez les citadins et la nécessité d'un équilibre dans la composition formelle des villes semble symptomatique d'une conscience environnementale. Néanmoins, plusieurs projets de réconciliation de ces oppositions proposés par Lynch, comme celui répété plusieurs fois de l'élaboration d'une « musicalité » des séquences d'éléments d'architecture, ou encore la sensibilisation des citadins à un regard différent sur leur ville semblent plutôt insuffisants et utopiques.⁴²

On dit que la beauté est universelle. Qu'est qui fait que la beauté d'une ville soit appréciée ou rejetée par la majorité des usagers ? C'est la raison pour laquelle il est évident d'expliquer la notion de beauté et son appréciation universelle.

V. L'appréciation universelle de la « beauté »

Le beau est communément défini comme la caractéristique d'une chose qui au travers d'une expérience sensorielle (perception) procure une sensation de plaisir ou un sentiment de satisfaction. La beauté provient par exemple de manifestations telles que la forme, la couleur, le mouvement, le son. Depuis l'antiquité, certains philosophes s'accordent à penser que tout ce qui existe possède une identité, une apparence, une réalité, il est donc soumis nécessairement au concept de beauté. Tout être peut être qualifié de beau ou de laid avec toutes les nuances intermédiaires possibles. Dans l'esthétique du philosophe Emmanuel Kant, *le Beau est l'objet de la satisfaction désintéressée. Dans son œuvre La « Critique de la faculté de juger », Est beau ce qui plaît universellement sans concept*⁴³

Ceci fait intervenir le concept de beauté dans la vie psychique, tout simplement le beau rend heureux. La beauté des ambiances notamment illumine l'âme, donne de l'énergie, cela revient en quelque sorte à vivre dans une sorte de paradis. Pour être heureux il faut commencer par vivre dans un nid douillet, or le beau apporte cette

⁴² Kevin LYNCH : L'image de la cité _ collection Aspects de l'urbanisme Ed : Dunod1976_ p 137

⁴³ WIKIPEDIA Encyclopédie libre

douceur, l'extérieur ne nous agresse plus. À l'inverse nombre de dépressifs voient les choses en noirs, leur monde est laid. L'esthétique architecturale a toujours été traité, dans le cadre de la trilogie «*le vrai, le beau, le bon*» qui se traduit par «*forme, fonction, structure*»⁴⁴

La déviation formaliste est concevable dans chacune de ces interprétations du beau. Elle consiste simplement à éliminer plus au moins consciemment les autres termes de la trilogie. En effet, si l'architecture se juge, en partie, avec des critères communs aux autres formes d'expression culturelle, et si les styles et les modes y évoluent de façon analogue, le jugement sur une architecture repose non seulement sur une idée du 'beau', mais aussi, en complément, sur des soucis d'occupant d'un milieu, en termes de sécurité, de confort, de satisfaction intellectuelle, qui se mêlent à des considérations purement formelles.

L'expression de la beauté en architecture est commune aux critères d'évaluations des autres formes d'expression culturelle. Mais en plus de ceci, le jugement de beauté dans l'architecture prend en considération d'autres, les besoins de l'occupant en matière d'habitation, de sécurité, de confort et même de satisfaction intellectuelle. «*Un décor peut représenter un terme de bonheur quotidien ...*»⁴⁵

La perception de l'espace urbain pratiqué par l'habitant est une notion très complexe. Elle mène vers des études phénoménologiques sur la question de rejet ou d'appropriation de l'espace selon le sentiment de plaisir ou de malaise vécu et ressentie par l'habitant. Pour cela il est nécessaire de bâtir une image qui implique forcément une sensation de plaisance dans l'espace cette notion est l'essence de l'architecture et du rôle de l'architecte dans la conceptualisation et la formalisation. La notion de beauté nous mène à analyser dans le chapitre suivant les éléments physiques de la perception.

⁴⁴ DUPLAY méthode illustrée de création architecturale, paroles de (Nervi)_ Ed le moniteur, Paris 1982_ p156

⁴⁵ Kevin LYNCH : L'image de la cité _ collection Aspects de l'urbanisme Ed : Dunod1976

Chapitre III :

Eléments Physiques de la perception d'Harmonie (Grille)

La façade est le premier élément de communication entre le bâtiment et l'individu, elle expose ce dernier à la scène publique. Cette représentation dépasse le volet formel car elle met en valeur l'expression architecturale sémantique et symbolique à l'exemple du mode de vie, l'époque de réalisation, le style architectural...etc. En effet, pour la lecture d'une forme ou d'une façade, il est impératif de décoder la signification inscrites sur cette dernière c'est ce qu'on appel une lecture sémantique.

Dans ce chapitre, nous mettons en exergue les qualités d'harmonie et d'équilibre des éléments physiques de l'espace urbain vécue. Ces éléments ; fournissent une perception ressentie par l'utilisateur ; seront relevés. Ainsi la grille de vérification de la présence ou absence de l'harmonie sera identifiée.

I. Notion d'équilibre et d'harmonie de l'espace vécue :

1. L'architecture, objet de lois d'harmonie:

Les œuvres architecturales sont porteuses de messages significatifs et symboliques. Le mot « architecture » provient de deux mots grecs : un principe abstrait « Arch » qui veut dire le commencement ou le commandement et d'un autre concret « Tecktonilos » qui signifie le bâtisseur. Chez les grecs, l'architecture est une représentation de l'organisation du monde réel. Donc l'architecture est un langage. Depuis l'antiquité chaque élément architectural ou ouvrage constitue une œuvre parlante dont les messages sont déterminés par deux éléments à savoir le socioculturel et le naturel⁴⁶.

Nous avons cités préalablement que la ville est mémorisé en tant qu''image. Celle-ci est constituée d'un ensemble d'éléments. De ce fait, elle est considérée comme un système, et si un élément manque à ce système, c'est l'identité de toute

⁴⁶ WIKIPEDIA encyclopédie libre, paroles de Martin KRAMPEN dans son livre Les déterminants naturels et culturels dans le dispositif des surfaces bâties des villes et des édifices, in Figures architecturales, formes urbaines. P 93.

cette organisation qui est affecté. Cela implique une méconnaissance de la part de l'individu et donc une non appropriation de l'espace.

Lynch fait l'analogie entre la page imprimé et la ville en disant : « *Tout comme une page imprimé est lisible si on peut la percevoir comme un canevas de symboles reconnaissables, une ville lisible est celle dont les éléments (quartiers, les points de repères ou voies ...) sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble* »⁴⁷. Ces éléments ne sont que la matière première de l'image de l'environnement à l'échelle de la ville. Pour aboutir à une forme satisfaisante, il faut les modeler ensemble. « *La beauté résultera de la forme et de la correspondance des parties entre elles, et de celle-ci au tout, de sorte que l'édifice apparaisse comme un corps entier et bien fini, dans lequel chaque membre convient aux autres, et où tous les membres sont nécessaires à ce que l'on a voulu faire* »⁴⁸

L'ensemble est de sa nature complexe. L'habitant ressent le complexe comme un tout dont les parties sont interdépendantes et relativement fixes dans leurs relations réciproques. Il est capable de rassembler tout les éléments en un seul système.

2. La symétrie comme moyen d'équilibre et d'ordre :

Dans toute composition, la notion recherchée est l'équilibre. Pour l'atteindre, il ya eu souvent recours à la symétrie qui rassemble le projet en une entité. Selon Vitruve (Ingénieur militaire du 1^{er} siècle av. J.C.), la symétrie répondait aux idées de mesure d'harmonie et de proportion. Chez les grecques symétrie ou harmonie de mesure ne sont similaire à la répétition. Ils accordent la qualité de symétrie par excellence au

⁴⁷ Kevin LYNCH : L'image de la cité _ collection Aspects de l'urbanisme Ed : Dunod1976_ p56

⁴⁸ Marc ERRERA / Bruno CASSIERS : Lecture de la ville_ Ed la régie d'aménagement de l'agglomération bruxelloise (1984) _p74

corps de l'homme⁴⁹. Au sens étymologique, la symétrie est la proportionnalité des éléments entre eux par rapport à l'ensemble. La succession rythmique et la symétrie apportent l'équilibre à une composition⁵⁰. Fontaine affirme: «*la symétrie et l'ordonnance sont les premières conditions de l'architecture, sans ordonnance et sans symétrie, il n'ya pas d'architecture*»⁵¹. Il est considéré comme une loi de composition, d'ordonnement des objets selon un axe appelé axe de symétrie. C'est le classicisme européen depuis la renaissance qui en fait un plus grand usage. Ce procédé permet une facilité de maîtrise des formes et met en valeur des éléments principaux de la composition il est un moyen d'atteindre l'équilibre parfait.

3. La proportion : loi d'harmonie :

La proportion est une autre règle fondamentale de toute composition, l'architecture classique fût le nombre d'or pour. Elle a permis de nombreux tracés régulateurs. Pour le Corbusier, c'est le Modulor qui représente l'unité de mesure de toute composition. La proportion est le rapport dimensionnel entre les éléments constituants d'une œuvre, ces derniers ont des rapports cachés mais que l'œil peut évaluer. La proportion crée l'unité et l'harmonie de l'œuvre⁵².

Les grecs accordent aux proportions d'un édifice une très grande importance, souvent il ya confusion entre symétrie et proportion, nous pouvons trouver un édifice symétrique mais qui n'a pas suivi les lois de proportions. Les rapports entre les parties et le tout sont des rapports logiques et nécessaires. Par contre les romains n'étaient guère sensibles à cet ordre de beauté simple qui s'exprime par l'harmonie

⁴⁹ P. BOUDON, P. DESHAYES « Viollet le duc, le dictionnaire d'architecture, relevés et observations », éditions pierre Mardaga, liège, Belgique. P 292.

⁵⁰ VITALI A., VITALI R. : « Le dessin de la façade, techniques et contribution à la composition du bâtiment », éditions Dunod, Paris 1971. P 18.

⁵¹ LUCAN Jaques « Composition, non composition, architecture et théories 19^{ème} et 20^{ème} siècles », idem. P 52.

⁵² Maouia, SAIDOUNI : Eléments d'introduction à l'urbanisme, histoire, méthodologie, réglementation »_ P75-76.

des proportions. La figure suivante schématise les proportions d'harmonie d'une façade d'un temple romain⁵³.

Lors d'une lecture d'une forme, il est utile de définir son tracé et les points importants qui déterminent cette configuration. La méthode de la proportion modulaire s'appuie sur un module de base, un carré ou un rectangle par exemple (triangle sacré des égyptiens) et l'attachement de toutes les autres dimensions de cette configuration à ce module de base. Parmi les facteurs influents sur le choix de type de proportion est le matériau et sa texture. Parfois certaines proportions s'adaptent à la matière, par exemple la pierre utilisée comme élément structurel en raison des lois de la pesanteur à la création des formes à dominance verticale.

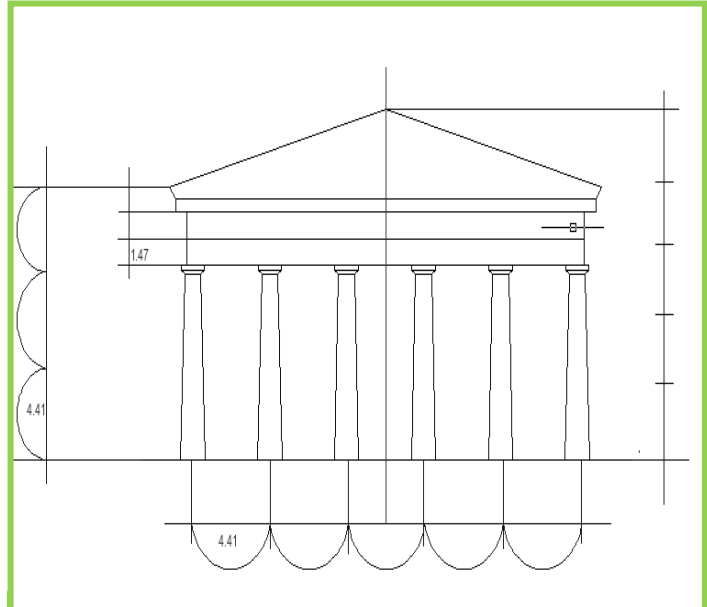


Fig. 6 : Proportion de la façade du temple Paestu.
GREMORT George, « Essai sur la théorie de l'architecture »

Pour le dessin des plans, des coupes et d'élévations, les architectes de l'antiquité ont fait recours à la proportion à base des tracés géométriques et des rapports harmonieux entre toutes les dimensions. C'est avec la découverte de traité de Vitruve que les renseignements sur les dessins de certains édifices sont précisés. Le plus élaboré des dessins dont ya l'explication du tracé régulateur de Vitruve: le théâtre romain. A partir du tracé régulateur, les architectes grecques ont défini le nombre d'or, sur sa base : une détection de tous les rapports dimensionnels⁵⁴.

⁵³ GREMORT George, « Essai sur la théorie de l'architecture »_P 104.

⁵⁴ GREMORT George, « Essai sur la théorie de l'architecture »P 118-119.

Les objets sont l'ordre où la forme de la réalité. Dans la partie qui suit, nous relevons les critères d'harmonies qui puissent exister dans l'espace extérieur urbain, en sachant que c'est à travers cette harmonie que l'utilisateur trouve ses repères dans la pratique de la ville et donc se sent à son aise.

II. Grille de lecture de la Façade :

1. Genèse de lecture :

L'observateur semble juger la taille d'un bâtiment pour interpréter son image. Le bâtiment est comparé à un module ou un objet connu. Pour une bonne lecture de l'espace, il faut que les dimensions des éléments architecturaux ainsi que la hauteur des étages soient en rapport harmonieux avec la taille de l'homme. La lisibilité dépend, donc de la clarté des modules de références (Rapport système / sous système). La perception du paysage urbain suppose non seulement la vision d'éléments singuliers, qui se dégagent du milieu urbain, mais aussi d'éléments constants ceux qui par leurs répétitions, rendent le tissu urbain homogène.

- **Eléments singuliers :** Ce sont les monuments, les immeubles élevés, les objets à architecture spéciale, qui attirent l'œil et se dégagent de la trame urbaine. On parle d'éléments de repères, qui sont très importants car ils ont le rôle d'orientation et de guide. La permanence d'éléments constants désoriente, car la continuité d'éléments qui se ressemblent sans interruption mène à des espaces standards non spécifiques, d'où la nécessité d'avoir des éléments singuliers (unique) qui caractérisent l'espace et lui donne sa spécificité et originalité.

- **Eléments constants :** Ce sont les répétitions d'arcades, de bâtiments de même style, d'activité semblable, qui donnent une signification à l'espace urbain. Les éléments constants constituent l'essentiel du tissu urbain et le rendent homogène.

Il faut préciser, qu'il y'a une nuance entre les deux éléments, nous avons précisés que les éléments singuliers étaient importants, mais si leur nombre augmente sur l'espace au détriment des éléments constants l'endroit serait sans aucun sens et sans aucune orientation. Plus les éléments singuliers sont présent plus l'habitant est désorienté.

Les phénomènes perceptifs qui servent de base aux appréciations peuvent être groupés en quatre catégories : -effet d'horizontalité; -effet de verticalité; -effet de surface; -effet de signe. Le classement des éléments constants s'effectue en fonction de caractère urbanistique et architectural. Selon Bailly⁵⁵ les caractères architecturaux peuvent être décrits d'une manière simple par cinq variables :

- enveloppe et structure générale ;
- volumétrie (hauteur, épaisseur des murs , direction , inclinaison des toitures) ;
- matériaux (pierre, bois) ;
- Percement (dimensions, rythme des ouvertures) ;
- Superstructure (balcons, escalier extérieurs, piliers, structures apparentes).

2. Classification (constitution de la grille) :

2.1.Echelle :

L'échelle est un outil précieux signifiant en architecture: *la relation de l'objet à l'ensemble ou la relation entre les parties*⁵⁶.

C'est le rapport entre le bâtiment et l'environnement ou la ville. Nous disons d'un édifice qu'il est à l'échelle, lorsque l'homme sent qu'il est fait pour lui, ses dimensions sont calculées par rapport à lui. *L'échelle modulaire est le système de mesure qui consiste à adopter un élément pris dans un ordre, elle devient ainsi le module afin de favoriser l'unité de l'ensemble*⁵⁷.

Nous disons d'un objet qu'il est à l'échelle quand ses dimensions correspondent à l'environnement de référence. Quand l'objet est très grand, nous disant qu'il est hors

⁵⁵ Antoine S. BAILLY : La perception de l'espace urbain ' les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique' _ Cru 1977_p132

⁵⁶ CH. Allen MOORE : L'architecture sensible, espace, échelle et forme _ Ed. Dunod Paris 1981_ p 20-21.

⁵⁷ George GREMORT : Essai sur la théorie de l'architecture _ 158-171.

d'échelle. L'échelle est un outil indispensable en architecture, c'est avec elle qu'on distingue⁵⁸:

- La relation de la chose au tout ;
- La relation entre les différentes parties de l'objet ;
- La relation à la taille usuelle ;
- La relation à la taille humaine.

Les voies, qui sont dominantes dans beaucoup d'images individuelles, et qui peuvent être le principal moyen d'organisation à l'échelle de la grande métropole, entretiennent des relations étroites avec les autres types d'éléments. Des nœuds de «jonction » se produisent automatiquement dans les grands carrefours et aux gares terminales. Ces nœuds non seulement sont renforcés par la présence de points de repères mais aussi, fournissent un cadre qui garantit presque l'attention portée à tels repères. De plus les voies reçoivent identité et rythme non seulement de leur propre forme, ou des carrefours nodaux, mais aussi des régions qu'elles traversent, des limites qu'elles longent, et des points de repères disposés le long de leur tracé.

La combinaison d'éléments justement dimensionnées (selon Bailly), bien perceptibles, permet d'avoir :

a- A l'échelle de l'harmonie :

- Une compréhension véritable du principe constructif, de la technologie (beauté des éléments et des assemblages) du matériau (beauté du grain , couleur et luminosité)
- Un contrôle de l'échelle des volumes et des espaces créés par les éléments combinés

b- A l'échelle du bâtiment : une compréhension de son entité et un contrôle de sa liaison avec les autres éléments du bâti

⁵⁸ CH. Allen MOORE : L'architecture sensible, espace, échelle et forme _ Ed. Dunod Paris 1981_p20.21

c- A l'échelle urbaine : une compréhension et un control de la ville

Dans la ville, il n'y a pas d'espace extérieur. Le Corbusier dit : « dehors est toujours un dedans », Or, c'est vrai d'une façon très concrète : le «dehors» à une certaine échelle devient le «dedans» à une autre échelle.

De ce fait le rappel de l'échelle humaine à tous les niveaux est obligatoire. L'échelle humaine est le rapport entre deux système dimensionnel humain et d'autres systèmes dimensionnels, en particulier, celui du bâti, celui des groupes humains, celui d'objets (une foules par rapport à un homme, une voiture par rapport à un homme...).

La proportion est un rapport dimensionnel à l'intérieur d'un système tandis que l'échelle est le rapport entre deux systèmes dimensionnels. La cohérence de l'ensemble est due à la compatibilité des échelles. Deux bâtiments de mêmes dimensions peuvent procurer des sensations d'échelles différentes. L'architecture nous apparait sous le double aspect de sa fonction et de son message culturel : tout bâtiment porte en effet la marque de son époque, et de ce fait sera objet de respect ou de défaveur selon les fluctuations de la mode. De ce fait, nous revenant à ce que nous avons dit préalablement que la perception est une question de culture et d'expérience personnel de chaque individus. par exemple aux états unis les grattes-ciel ne brusquent pas l'usager, car il a acquis toutes les informations de l'espace vécu dès son jeune âge, par contre un usager qui a vécu dans une ville où l'architecture est horizontale (habitations, bâtiments qui ne dépassent pas 3 niveaux) il se sentira écrasé et en malaise permanent, et cela est valable dans les deux sens.

On parle alors de **style**. Il est relatif au caractère propre aux bâtiments d'une même époque. Quand il y a une similitude dans les détails et les éléments décoratifs⁵⁹, c'est par le style que nous arrivons à les distinguer ainsi que leurs écoles.

⁵⁹ GREMORT George : Essai sur la théorie de l'architecture _ p179-150.

D'après la théorie de Guizbourg⁶⁰, tous les grands styles de l'histoire étaient conditionnés par les facteurs essentiels de la politique, la culture et le contexte en général.



New York ville horizon avec les gratte-ciel et de Central Park. Vue de l'Empire State Building
http://fr.123rf.com/photo_1438882_new-york-ville-horizon-avec-les-gratte-ciel-et-de-central-park-vue-de-l-39-empire-state-building.html

Les gras de ciels font partie de l'architecture des états en Amérique depuis leurs naissance , elle a toujours fait partie de la culture et pratique urbaine.

FIG7

2.2. Le Contraste dans la ville : matières, couleurs et popularité :

Le contraste joue un rôle important dans la perception de l'espace. IL suscite une impression de satisfaction ou de malaise chez l'observateur. Il représente un principe fondamental dans la lecture d'une forme et des parties d'un même objet. Ces dernières, doivent être différentes les unes des autres et qui n'ont pas une importance égale. Le contraste facilite la lecture des messages et des formes.

Le contraste, sert à donner une identité immédiate à deux systèmes, c'est un principe qui ordonne notre environnement. Le sens d'une forme est mis en valeur par le contraste⁶¹.

⁶⁰ Moïsseï GUINZBOURG : Le style et l'époque, problèmes de l'architecture moderne _ P19.

⁶¹ Pierre VON MEISS : De la forme au lieu, une introduction à l'étude de l'architecture_ Ed presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne 1986_p56.

Une très grande importance est accordée à ce procédé dans les compositions architecturales : plan ou façade. C'est une mise en valeur nette et franche, utilisé pour rompre avec l'égalité des éléments et met en relief quelques éléments par rapport à autres. Il peut se manifesté par plusieurs façons sur une façade : contraste entre plein/vide, curviligne/rectiligne, horizontal/vertical, différents matériaux....etc. La couleur est une manière qui met évidence une forme par rapport à une autre par le contraste, il lui donne un caractère, elle est mieux proportionnée et elle a plus d'expression.

Le Contraste appelé aussi dosage, dépend des éléments qui caractérisent les parois perçu lors de la pratique de l'espace. Les parois concernées sont les façades (parois verticales) et la voie (paroi horizontale). Ces éléments perçus sont couleur et matières et popularité ou densité de la voie.

A. Matière :

On ne saurait nier que la matière soit, elle aussi, une valeur esthétique, puisqu'elle est une source de beauté. Une discordance et incohérence entre les matières et matériaux apparents dans différentes parties des façades urbaine (cohérence horizontale et verticale) dérange et est source de rejet. Le matériau et la technique constructive déterminent la forme. Chaque matériau induit un **vocabulaire formel**. C'est par le choix des matériaux que l'unité de la composition est atteinte. Chaque matériau symbolise une époque. Pendant la révolution industrielle, les grandes halles, les gares et les usines utilisaient de nouveaux matériaux symbolisant la période tels que l'acier, le verre et la fonte. Dans l'architecture classique, la pierre était le matériau solide, et capable d'exprimer la forme des ordres et les compositions géométriques de l'époque⁶².

⁶² Maouia SAIDOUNI : Eléments d'introduction à l'urbanisme, histoire, méthodologie, réglementation _ Ed casbah, Alger 2000_p80.

Henri Focillo dit : « ...les matières comportent une certaine destinée ou si l'on veut, une certaine vocation formelle, elles ont une consistance, une couleur, un grain....»⁶³.

Les raisons qui guident le choix du matériau sont de plusieurs ordres : technique, esthétique et expressif. En effet en plus du rôle utilitaire et constructif que le matériau possède, s'ajoute la valeur esthétique, plastique et expressive. L'origine du matériau influe fortement sur ses valeurs et le caractère de la construction. Il existe trois catégories de matières selon leurs origines:

- Matières naturelles : pierre, bois, argile ;
- Matières transformées : pierre, bois, argile ; subissant des légères transformations et ajouts ;
- Matières artificielles : se sont des matières ayant subit industriellement une transformation lourde : ciment, verre, métal, céramique, carbonate de chaux,etc.

Chaque matière comporte une gamme de caractères, il faut bien connaître les propriétés de ces particularités pour tirer profit plastiquement et les exprimer.

Depuis l'âge primitif l'homme tend à transformer ses structures internes dans l'univers bâti, ses besoins, ses désirs, à l'aide des matériaux⁶⁴. Le matériau est donc un élément signifiant, c'est un langage symbolique exprimant l'opulence ou l'austérité, l'éphémère ou l'éternel, l'intime ou le public. Il procure différentes sensations. Lors du touché de la matière, elle nous révèle la fragilité ou la résistance, souplesse ou dureté, froideur ou chaleur.

Au cours de l'histoire de l'architecture, aucun des matériaux de construction ne subissait un quelconque traitement. Chaque matériau garde sa pureté car il affiche

⁶³ André LURCAT : Formes, composition et lois d'harmonie » d'une science de l'esthétique architecturale _ Ed Vincent Fréal et Cie, Tome III, Paris 1953-1957._p15-16.

⁶⁴ Paul Henri Davio : Le double langage de l'architecture _ Ed l'Harmattan collection l'œuvre et la psyché, Paris 2003_p 9.

une signification et il est destiné pour une construction spécifique⁶⁵. Exemple l'utilisation de la pierre taillé débute vers 2700 avant .J.C. elle est destinée pour la construction des complexes mortuaires des rois. Elle signifie grandeur, dureté et stabilité, tout comme le béton armé symbolisait, vers la fin du 19^{ème} siècle, la modernité et le futur. Le matériau peut acquérir plusieurs significations par ses caractéristiques physiques surtout formelles et visuelles (sa texture et sa couleur). «En architecture les changements expressifs de la surface, l'insistance sur les lignes et surtout la textures des matériaux rendent les faits plus élégants, les formes plus signifiantes»⁶⁶.



Fig. 8

B. La couleur :

«La couleur est signe et message»⁶⁷. Le matériau à une signification qui se manifeste soit à travers sa texture ou sa couleur. L'architecture utilise la couleur comme langage significatif en se basant sur un ordre chromatique. Les symboles

⁶⁵ Richard WESTON : Formes et matériaux dans l'architecture, éditions : le seuil, traduit de l'anglais par Pierre Saint-Jean, Paris 2003.p71

⁶⁶ Luca RIVALTA: Louis KAHN, la construction poétique de l'espace _ Ed le moniteur, traduit de l'italien par Sylvie Duvernois, Paris2003. p 33

⁶⁷ Jean Paul DIVENSEGER : Habitation et santé_ Ed Dangles, 1986_p 180.

transmis par la couleur peuvent faire référence à plusieurs éléments que ce soit religieux, culturel, naturel, cosmique, social, politique...etc.

Selon la définition de Duplay⁶⁸, *la couleur est un moyen d'exprimer, de souligner les volumes, des plans différents, l'épaisseur d'un bâtiment ; c'est donc une expression réaliste. Il est préférable qu'elle soit congénitale au matériau. Mais, lorsque les matières sont pauvres, une combinatoire de couleurs rapportées vaut mieux que la tristesse, sous prétexte de purisme. Une règle du jeu architecturale définit aussi une harmonie de coloration des murs, des menuiseries, de la couverture et des éléments éphémères, tels les stores, les enseignes ... Pour les murs, la combinaison des trois couleurs de base est, en général, suffisante pour souligner la diversité créée par le rapprochement de plusieurs intervenants, Architectes ou habitants.*

Dans l'histoire, la manipulation de la couleur était contrôlée par ceux qui possédaient le pouvoir à Rome. La couleur est le premier moyen de transmettre la pensée et de préserver la mémoire⁶⁹. Il ya une relation très étroite entre le symbolisme et la couleur. La symbolique des couleurs est universel mais il ya une signification reliée à la culture. En France on y trouve beaucoup de réticence à employer dans la construction la couleur noire par exemple (signe et symbole de deuil), en Angleterre au contraire, on intègre la couleur noire dans l'habitat. la couleur rouge, dans plusieurs cultures et langues, est un synonyme de beauté et de richesse. Au 16^{ème} siècle au Suède, la peinture rouge était réservée aux classes privilégiées de la société, elle demeure pour longtemps un signe de richesse⁷⁰.

Un peu après, au 18^{ème} siècle vers 1750, une nouvelle notion est apparue, la fonction du bâtiment doit être affichée par la couleur de la façade. Cette notion est valable

⁶⁸ DUPLAY : Méthode illustré de création architecturale_ Ed le moniteur. Paris 1982_p 215

⁶⁹ Roberto BTTURA : Design contemporain, couleur, graphisme et architecture _ Ed Links, Chine2010. _p6.

⁷⁰ Lenclos J. P.et Lenclos D. «Couleurs de l'Europe, géographie de la couleur», éd. Le moniteur, Paris 1999. Pp 28.30.

surtout pour les édifices publics, la blancheur du marbre est admise en ville comme un principe d'archéologie historique et social. Le style néo-classique va renoncer à la couleur des façades de la ville du 18^{ème} siècle. Le blanc était la couleur choisie afin de contraster avec les façades noires en fumées de la ville ouvrière, le blanc était un symbole de pureté et spiritualité de l'époque industrielle du 19^{ème}.

Pour respecter l'harmonie de l'ensemble, chaque figure doit être unique et caractérisée. L'architecture classique utilisait la matière pour sa couleur ; le blanc crème de la pierre, le bleu gris de l'ardoise, le rouge brun des briques. Les modernistes utilisaient les couleurs primaires simples : rouge, bleu et jaune, alliées au vert et au blanc, mais exprimées en peinture et non en matière.

La texture d'une matière s'attache étroitement à sa couleur, chaque composition chimique constituant la structure d'une matière possède soit une couleur uniforme soit un agglomérat de couleurs. Son utilisation dépend du rendement plastique et de l'expression voulue exposée. La pierre présente une possibilité plus étendue quand à son emploi et ses expressions, selon sa qualité et sa composition physico-chimique, la matière s'emploie soit brute, taillée, travaillée, bouchardée ou polie. C'est elle qui porte des variantes aussi intéressantes et aussi développées dans l'aspect. Cela en raison de la variété de ses constituants à l'exemple du: granit, marbre, calcaire, grés, silex, meulière. Elle se prête à une infinité de traitements différents.

Afin d'arriver à un effet plastique et une richesse formelle, deux ou de plusieurs couleurs sont utilisés, il est bien entendu que le jeu de combinaison doit attentivement être étudié et bien réfléchi.



Fig.9 : Couleur rouge et bleu, symbole de la christianité, source : Lenclos Jean Philippe, Lenclos Dominique _ Couleurs de l'Europe, géographie de la couleur

La couleur à une signification très importance dans la vie sociale, d'ailleurs plusieurs prestations de tous les jours font référence à son expression, par exemple « *il a un sang bleu* » par rapport à la noblesse ou « *il a la main verte* » signifie espérance et vie. En plus des différentes significations, la couleur a une très grande influence sur l'état psychologique de la personne. Ci-dessous les tableau élucide quelques significations de couleurs.

couleur	Effet sensoriel et psychologique
bleu	La fraîcheur, l'imagination, la paix, royauté et noblesse, couleur froide
rouge	Couleur de la vie et de la mort, l'amour devin, forte et dominante, représente la chaleur et l'énergie
jaune	Couleur du soleil, de l'or et de la richesse, apporte le bien être et le rayonnement
vert	Représente l'espoir, la nature et le calme.
violet	Couleur qui se remarque, représente le bien être ou le mal, la spiritualité et le deuil
L'orange	Couleur de la créativité, l'éveil et la joie.
blanc	Pureté et innocence

noir	Représente le mal, la tristesse, la mort et la solitude.
------	--

Fig. 10 : Effet sensorial de la couleur Source : « Signification couleurs » www.auradeco.com/bricolage/peinture/art73-signification-couleurs.html.



Hotel Viura - Villabuena de Álava, Spain – 2010
L'utilisation de couleurs différentes mais dans le même ton apporte une originalité dans l'espace vécu et pourrait être comme élément de repère.

FIG11

C. Popularité/ Densité :

Kevin Lynch⁷¹ ajoute ce paramètre et insiste à dire que le rassemblement de certains utilisateurs du sol ou d'activités particulières le long d'une rue peuvent la mettre en avant dans l'esprit des observateurs, boutiques, théâtres ... d'autres genres d'activités au niveau du sol favorisent les souvenirs de certains endroits. Parfois la popularité d'une rue ou artères est reliés à une fonction purement structurelle car c'est le passage unique et obligé des passant pour se dirigés vers un point précis.

⁷¹ LYNCH, Kevin The Image of the City (1960), L'image de la Cité, trad. par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard Paris, Dunod, 221



Washington Street, Boston-USA
://en.wikipedia.org/wiki/File:The_Shopping_Hour,_
_Washington_Street,_Boston,_MA.jpg
La rue est animée, l'espace est dynamique il procure à son usager une sensation d'appartenance à une communauté à un groupe. L'espace est munie d'une identité à usage commerciale .

FIG12

2.3.Perspective :

La perspective est en rapport avec la distance. La vision en trois dimensions permet d'avoir des informations visuelles successives ; une vision appuyée sur des souvenirs analogiques et un raisonnement analytique. Elle focalise la vision en dirigeant celle-ci vers un point de fuite. Elle ne l'y conduit pas, toutefois, en un mouvement instantané une transition s'opère, qui peut être relativement complexe. Ce mouvement n'est pas nécessairement en ligne droite ni de rapidité constante. Selon la conception général de l'ensemble, le regard peut être invité à s'attarder, s'accélérer, s'arrêter sur certains éléments ou simplement à les parcourir.

Les éléments constants qui doivent apparaitre dans une vision d'ensemble (perspective) , pour créer l'harmonie sont :

A. Alignement : Une rue à alignement strict frappe tout d'abord par la mise en valeur de sa perspective; elle suggère à l'œil un mouvement constant, rapide dépourvu de surprises. Les perspectives courbes possèdent un caractère dynamique particulier qui engendre un équilibre harmonieux entre la continuité et la variété

B. Répétition / Symétrie : on parle de rythme , il est crée par la répétition d'éléments reconnaissable à intervalles réguliers, il est en quelques sorte la mesure du mouvement le parcours le plus habituel étant horizontal, on notera que les rythmes

les plus marquants sont verticaux (portes, fenêtres, ouvertures, colonnes, piliers, largeur régulière des façades se succédant).

C. Continuité : La continuité physique du front bâti (un alignement de part et d'autre) crée un sentiment de direction et d'orientation très marqué à l'individu par contre l'alignement rigoureux crée aussi un sentiment de monotonie, la direction est clair mais les lieux se confondent d'où la nécessité d'avoir un contraste ou un élément de repère.



*Hudson Heights Cabrini Boulevard. USA
http://en.wikipedia.org/wiki/File:Hudson_Heights_Cabrini_Boulevard.*

La continuité de la façade urbaine est bien marquée et la synchronie des matériaux et des couleurs uni forment l'espace.

Batiment de miramar 2012, prise depuis bel air- par Youcef Ouhaibi photography - Oran-Algerie
Les bâtiments sont posés sans une certaine logique, la continuité, l'effet de perspectives ne sont vérifiés, l'usager ne trouvant pas ses repères il est de ce fait perdu dans son propre espace vécu.

FIG13

2.4. Eléments de repères :

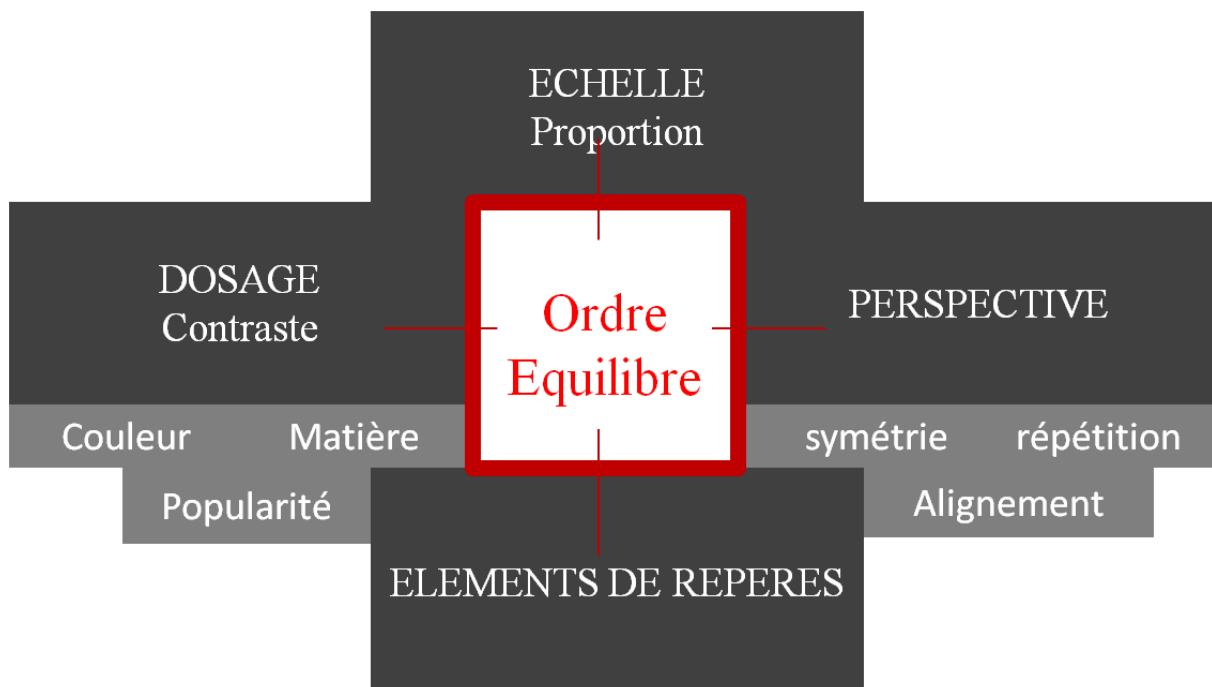
Plus l'environnement se complique et se différencie, plus nous avons besoin de nombreux 'systèmes de symboles' qui permettent la coopération et l'association. « Il faut favoriser le développement et la construction d'éléments singuliers à l'échelle humaine »⁷²

⁷² *Antoine S. Bailly* : La perception de l'espace urbain ' les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique _ Ed Cru 1977 _p106

Afin d'améliorer la qualité du cadre de vie. Il peut s'agir de repères géographiques (relief) ou de repères symboliques (places, monuments) que le sujet (usager) a besoin d'assimiler pour mieux percevoir la ville et la sentir familières. Le rôle de repère est lié à l'échelle de l'objet en rapport avec la nature de l'espace à son caractère, à sa forme (l'objet n'est pas à la même échelle que l'utilisateur d'où la notion de la perception d'équilibre ou non entre les deux).

Le repère étant considéré comme un fait urbain, ou encore comme les références ponctuelles. Se sont des éléments matériels simples dont l'échelle est variable dans de grandes proportions, un langage qui se base sur l'unicité et la spécialisation comme guide au lieu de se baser sur la continuité interrompue. On parle de dominance par rapport à la taille.

- GRILLE DE LECTURE



Conclusion de la première partie :

La ville est comme un musée et la société étant ses visiteurs. La ville procure à son habitants une culture à travers laque il trouve ses repères et pratique ses taches journalières en tout équilibre et harmonie. Rehaussé l'attention de l'observateur, enrichir leur expérience sont Les valeurs selon lynch que peut offrir le simple effort pour donner forme à la ville, jusqu'à un certain point, le fait même de remodeler une ville pour accroitre son imagibilité peut accentuer l'image, indépendamment de la maladresse que pourrait dénoter la forme physique en résultant cela implique. Une telle éducation permet non seulement à développer l'image de la ville, mais aussi réorienter ses habitants après. Un art de la composition urbaine pourrait compter sur une audience informée et critique.

Il est donc nécessaire que la ville comporte des éléments et espaces architecturaux pensées et réfléchis ayant des critères d'harmonie et d'équilibre. L'harmonie d'échelle des bâts par rapport à son pratiquant (culture et expérience personnel) ;

-l'équilibre du dosage dans la ville (couleurs, matières, popularité) ; -les bonnes proportions des éléments vues en perspective ;

- la présence des points de repères à forte identité, sont les qualités que la ville est sensé fournir à ses habitant pour qu'ils se sentent à leurs aise.

Ce sont les critères qui nous permettent d'élaborer une grille de lecture, celle-ci sera un moyen pour une lecture analytique de n'importe quel espace extérieur urbain . Elle vérifie si l'espace répond aux facteurs d'harmonie et d'équilibre de la perception. Lors de l'application nous déduisons à la fin le niveau d'harmonie de l'espace que ce dernier offre à l'environnement. Nous attribuons des couleurs pour spécifier le niveau d'harmonie de l'espace.

La couleur verte signifie que l'espace est bien harmonieux et fourni aux usagers une aisance et un cadre de vie de qualité. La couleur Orange signifie que l'espace est moyennement harmonieux et qu'il lui faut des corrections pour arriver à satisfaire les qualités d'harmonies. Quant à la couleur rouge elle signifie que l'espace tend vers un désordre et désharmonie et

qu'il faut une stratégie pour le rendre vivable pour les usagers et satisfaire ainsi leur équilibre dans la pratique de la ville.

DEUXIEME PARTIE :

***VERIFICATION DE LA GRILLE DE LECTURE SUR LES DEUX CAS
D'ETUDE***

Introduction de la deuxième partie :

Afin d'appliquer notre grille de lecture, nous avons optés pour deux cas d'études explicites, étant issus de deux périodes différentes de l'architecture algérienne. Les deux exemples présentent une analogie dans le sens ou, le premier présente une homogénéité et plaisance visuelle et le deuxième se présente comme l'antithèse du premier de part l'absence de la notion d'harmonie et d'équilibre. Cela nous permettra de relever le problème de l'architecture actuelle qui se veut éradicatrice de toutes les règles d'harmonie, mais surtout d'identité de la culture locale de l'Algérie.

CHAPITRE I :
PRÉSENTATION DES CAS D'ETUDES

I. Premier cas d'étude: Boulevard Che Guevara 1880 :

Le Boulevard du Front de Mer se situe dans la commune de la Casbah, limitrophe à celle d'Alger Centre, elle représente le noyau originel de la ville d'Alger (casbah).

C'est dans les années 1846-1854, et dans un contexte de crise économique que furent construits de nombreux édifices administratifs et culturels. Par ailleurs, les deux visites de Napoléon III en 1860 et 1865 encourageront la création de grosses infrastructures comme le boulevard du Front de Mer ouvert sur 14 m, et prévu comme rue militaire et de promenade, avec réalisation d'édifices publics à façades imposantes. En plus de sa vocation « projet militaire », cette rue devait répondre à « l'esthétique », la monumentalité, la façade pour la ville image de l'œuvre civilisatrice.

Ainsi, Il forme une sorte de terrasse qui porta d'abord le nom de boulevard de l'Impératrice en mémoire de la souveraine qui vient en poser la première pierre, le 19 septembre 1854. En Algérie et spécialement à Alger, la façade était le lieu par excellence pour la France pour afficher son pouvoir autoritaire à travers l'adoption du style néo classique, le même style adopté dans les autres colonies françaises (Tunis et Casablanca); le style officielle pendant 70ans caractérisé par une ornementation très riche symbolique, le principe d'équilibre est la symétrie. Avec l'avènement du mouvement moderne à Alger la façade devient une membrane légère vidée de toutes significations et de tout décor ornemental.



FIG 18 Vue sur le boulevard

• **Caractéristiques architecturales :**

Les immeubles de la façade urbaine du boulevard Ché Guevara se positionne dans l'architecture néoclassique. La façade est un exemple significatif sur les caractéristiques de ce courant, à savoir :

- Une symétrie parfaite assurant l'équilibre de la façade ;
- L'effet perceptif et expressif sur la façade, par exemple les fenêtres en bows Windows correspondent à l'intérieur du logement aux pièces principales (séjour, salon...);
- Un rythme des fenêtres ;
- Une progression géométrique se lie sur la façade (façade proportionnée) ;
- Une façade très riche en ornementation qui fait référence ou civilisations du passé : grecque et romaine par les décorations florales et l'utilisation d'ordre antique ;
- L'utilisation de matériaux pierre (traitement de la surface en chaîne de refend), de fer forgé (matériau nouveau et révolutionnaire au 19^{ème} siècle)...etc.



FIG 19 Vue aérienne sur la situation géographique du boulevards Google earth 2013

Ainsi selon les principes de ce style, la façade est une partie d'un tout (l'immeuble), avec le contexte comme référence pour son analyse.

- Le soubassement : constitué de deux niveaux, le premier est destiné pour l'activité commerciale et l'autre pour le service ;

-Le corps de la façade : composé de trois niveaux, travaillés comme une composition structurée par un élément central (ouvertures positionnées côte à côte). Cette dernière est bien encadrée, de côté bas par un balcon filant (balcon d'honneur) qui nous indique le niveau des catégories qui ont occupé les lieux et de côté haut par une rythmique des colonnes antiques. Les espaces internes que la façade affichent sont les espaces jours ;

-Le couronnement : composé d'un dernier étage en retrait ou l'attique respectant les servitudes, il est structuré par un balcon filant, sert à protéger les lucarnes. La forme des fenêtres est simple, sans ornementation sur toute la surface de l'étage.



FIG 20 vue en façade sur un des immeubles du boulevard

II. Front Urbain de la rue des frères ABDESLAMI (Vieux KOUBA Alger) :

Notre deuxième cas d'étude se situe dans la commune de Kouba, dans la wilaya d'Alger. Kouba est un quartier d'Alger à part entière constitué principalement de

maisons, de villas et d'immeubles ne dépassant pas les cinq étages. Quelques cités-dortoirs et une résidence étudiante. Kouba est une ancienne bourgade qui a été absorbée par l'expansion de la ville d'Alger. Elle s'est rapidement développée sous la colonisation française puis plus encore à la faveur de la formidable expansion démographique qu'Alger a connu après l'indépendance de 1962 et l'avènement de la loi du lotissement.

Le Lotissement est la division d'un terrain ou plusieurs propriétés destinées à être bâties. Cette opération nécessite la viabilisation de ces terrains.

Le décret du 26 juillet 1977 confirme le caractère opérationnel du lotissement et son intégration dans l'aménagement global de la commune. La loi de décentralisation du 7 janvier 1983 et le décret du 29 mars 1984 instaurent le transfert de compétences de l'Etat au maire en matière de délivrance de l'autorisation de lotir.



FIG 21 Plan de situation du cas d'étude

Application de la grille :

Nous procédons dans l'application de la grille, par ordre d'éléments d'harmonie cités dans la partie théorique. Étant donné qu'il s'agit d'une lecture comparative, les deux cas d'études sont soumis côte à côte aux mêmes critères ensuite critiquer. A la fin le niveau de la grille de perception de chaque cas d'études sera relevé selon les résultats relevés.

Chapitre II :

**Pratique de la grille et vérification de la notion de la perception
d'équilibre**

En plus du relevé photographique pour la lecture des façades , la grille de lecture nous a permis en premier lieu, à détecter le vocabulaire de l'espace extérieur urbain, ces différentes parties, leurs structurations et leurs relations qui matérialisent son harmonie telle que l'échelle, dosage, matière, couleur, densité, perspective, éléments de repères ... etc.

Dans cette lecture, il ya eu deux dimensions à relever : les composantes matérielles avec les relations qui définissent l'unité de l'ensemble (lecture classique d'un spécialiste) et la dimension sémantique de l'objet issue de la sensation ressenti lors de la pratique de l'espace. Il s'agit de relever la notion d'équilibre et d'harmonie dans les deux cas d'études. Nous avons remarqués que l'architecture coloniale assure les critères d'harmonie et d'équilibre que nous avons relevés. De ce fait l'usager se sent à son aise dans cette partie de la ville d'Alger : « tout est clair » prononce un des habitants d'un immeuble lors de l'investigation sur terrain. En opposition, dans le deuxième cas d'étude, Nous relevons l'état de désordre et d'anarchie dans l'espace.

CONCLUSION GENERALE

L'architecture en Algérie connaît une crise d'identité. Les nouvelles constructions sont dépourvu du vrai sens de l'architecture, on ne se soucie que de l'acte de construire. Notre culture et identité architecturale devrait puiser ses références depuis le genre d'architecture issue de son histoire, nous citons l'architecture post coloniale tel que la casbah ; l'architecture coloniale qui fait partie de notre patrimoine même s'il n'est pas issue de l'histoire de nos ancêtres (issue de la colonie française) , néo mauresque imprégné par la présence coloniale inspiré par l'architecture locale... etc. Nos espaces devraient être pensés de telle sorte à refléter le patrimoine local de notre pays, l'identité doit être ressuscité à travers l'architecture perçue, cette dernière sera un moyen parmi tant d'autres pour sensibiliser les gens et les amener à s'attacher plus à leur patrimoine et à le conserver, ce dernier est le rôle de l'architecte.

Notre recherche s'axe sur l'espace extérieur urbain perçue. Comme nous l'avons défini, il est la partie de la ville qui englobe la façade urbaine (espace bâti) et les voies qui la jalonnent (espaces non bâti, pitonnes et mécaniques). Nous avons traité cet espace car il est le haut lieu de la perception.

La perception est le miroir de l'architecture et de sa richesse. Elle est le biais par lequel l'utilisateur de l'espace ressent le sentiment d'aise ou malaise au sein de son cadre de vie. Le sentiment d'aise est nécessaire pour que l'utilisateur se sente en équilibre dans l'espace dont le quel il habite. Il passe beaucoup de temps à le pratiquer et à le vivre. De ce fait cet espace extérieur tant convoité devrait se munir d'une qualité à travers laquelle l'utilisateur s'approprie l'espace et le vit d'une manière équilibrée. Pour ce faire l'espace, est mené à avoir des critères d'harmonie d'échelle, de dosage (équilibre de contraste, couleurs, matières), de perspective qui oriente le visuel et des éléments de repères pour guider l'utilisateur à des parcours bien précis.

Notre présente recherche répond à cette question de la perception de l'individu de son espace vécu de la ville. Nous avons d'abord définis l'espace concerné (l'objet) vécu par l'utilisateur au sein de la ville. Ensuite, nous avons évoqués la notion de la perception relative à l'utilisateur (sujet) et la capacité de ce dernier à mémoriser l'image de son espace selon des critères personnels (culture, expérience...). En dernier lieu,

nous avons établis les critères d'harmonie que devrait avoir l'espace vécu, pour asseoir une grille de lecture. Les deux cas d'études que nous avons choisis mettent en application la grille de lecture.

Nous concluons depuis les cas d'études, que les constructions qui se font actuellement sont dépourvues de culture architecturale. Ceci nous mènera vers des questions plus pertinentes sur d'éventuels pistes de recherches : quel est l'origine de cette laideur ? Ou encore : quel est l'origine de la perte d'identité architecturale ? Quels sont les éventuelles solutions à apporter pour rétablir l'homogénéité ?

Dans la problématique de la création architecturale, la relation homme-paysage est la clef pour un aménagement opérationnel censé. Le jugement du milieu n'est plus «c'est beau, c'est laid » mais « ceci correspond aux désirs, aux besoins de l'utilisateur ».

Bibliographie :

- Ouvrage :

- BAILLY (Antoine S.). — La perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'études, 1977
- CHOAY Françoise, L'urbanisme utopie et réalité : une anthropologie _ Ed du Seuil 1965
- Castex J. CELESTE P., PANNERAI P. « Lecture d'une ville : Versailles »_ Ed le moniteur, Paris 1980.
- DUPLAY, méthode illustrée de création architecturale_ Ed de moniteur. paris 1982
- Kevin LYNCH : The Image of the City (1960), L'image de la Cité, trad. par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard Paris_ Ed collection Aspects de l'urbanisme Dunod 1976
- Marc ERRERA / Bruno CASSIERS : Lecture de la ville - Edité par la région d'aménagement de l'agglomération bruxelloise (1984)
- Norberg-SCHULZ Cristian Système logique de l'architecture 2eme edition (architecture +recherche /pierre /Editions Mardaga 1988
- VERDIER Thierry : La mémoire de l'architecte ' essai sur des lieux du souvenir' _ Ed Théététe 2001

-Thèses, mémoires et publications :

- Abdelhakim HAMMOUN, « A propos de la conception architecturale », OPU, Alger, 2010. P 193
- Ibtissem BOULAZREG, «La façade de logement collectif entre appropriation et mutation, cas de Boussouf et Baksi, Constantine », mémoire de magister, Constantine.
- Lakhdar KOUICI, «Le vocabulaire architectural» éditions office des publications universitaires, Alger 2010.

-Conférences et cours magistraux :

- Belhai-BENAZZOUZ et DN.JELLAL : Cours de géographie urbaine (4eme année).
2011-2012
- CHABBI CHEMROUKH N., notes cours P.G EPAU «Eléments d'analyse des paysages urbain », 2008-2009

- Sites internet :

- http://latraversee.uqam.ca/sites/latraversee.uqam.ca/files/fducharme_lynch_image_cit%C3%A9.pdf
- Encyclopédie libre : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Beau>
- Boulekbache Mazouz Hafida : «Lire l'espace public pour mieux l'écrire » in étude et communication (langages, information, média), étude de communication N°31/2008, mise en ligne 01-02-2010, site edc.revues.org.

Figure :

- Fig. 1. Façade urbaine, le front de mer d'Alger source: «COHEN J.L, OULEBSIR N., KANOUN Y, Alger, paysage urbain et architectures 1800-2000, Ed. de l'imprimeur, 2003.P21
- FIG 2 : Processus de perception selon Antoine : La perception de l'espace urbain les concepts, les méthodes d'étude, leur utilisation dans la recherche urbanistique _ Cru 1977_ p30
- FIG 3 Schéma: Formation de l'image selon Bailly Perception de l'espace urbain p 29
- FIG 4 niveau d'analyse d'espace : Boulekhache Mazouz Hafida: « Lire L'espace public pour mieux l'écrire»
- Fig. 5 Schéma Signifiant/ signifié / www.google.com
- Fig. 6 : Proportion de la façade du temple Paestu_ GREMORT George, « Essai sur la théorie de l'architecture »_
- FIG 7 *New York ville horizon avec les gratte-ciel et de Central Park. Vue de l'Empire State Building* http://fr.123rf.com/photo_1438882_new-york-ville-horizon-avec-les-gratte-ciel-et-de-central-park-vue-de-l-39-empire-state-building.html
- FIG 8,11,12,13 Photographies tirés du www.google.com
- Fig.9 ; Couleur rouge et bleu, symbole de la christianité, source : Lenclos Jean Philippe, Lenclos Dominique : « Couleurs de l'Europe, géographie de la couleur ».
- Fig 10 : Effet sensorial de la couleur Source : « Signification couleurs » www.auradeco.com/bricolage/peinture/art73-signification-couleurs.html.
- Fig 11, 16, 17, 23 www.alger-city.com
- Fig. 12, 13, 14, 15, 18,19, 20, 21 photographies réalisés lors du reportages photographique sur terrain